28.09.2021 >>>>>>> 18.11.2021

dans la presse...

Cliquez sur l'article souhaité pour atteindre la page

● Centre Social Intercommunal >>>
- La Montagne (05.11.21) > « Le projet social de TDM présenté », focus sur la visite de la Présidente de la Caisse nationale d'allocations familiales au Centre Social Intercommunal début novembre.
- La Montagne (10.11.21) > « Hip-hop culture fait bouger les lignes », zoom sur le week-end hip-hop organisé à Thiers les 13 et 14 novembre derniers, par la junior association ADN Thiers et le Centre Social Intercommunal

● Environnement >>>
La Gazette de Thiers (21.10.21) > « Dernière ligne droite du chantier au lac d'Aubusson », zoom sur l'avancée des travaux de rénovation du barrage d'Aubusson

● Attractivité, économie >>>
- La Montagne (21.11.21) > « Fontenille Pataud ouvre ses portes neuves », focus sur cette entreprise et les Journées Portes Ouvertes Entreprises, édition 2021
- La Montagne (08.10.21) > « Une ferme locale dédiée aux cantines », « L'emploi au service des bonnes causes », zoom sur l'actualité des entreprises à but d'emploi, dans le cadre de l'expérimentation zéro chômeur de longue durée

● Aménagements, urbanisme >>>
- La Montagne (09.10.21) > « Les premiers travaux de Défi-Mode lancés », zoom sur un grand projet de réhabilitation dans le centre-ville de Thiers
- La Gazette de Thiers (11.11.21) > « L'urbanisme, une construction difficile », focus sur les Plans locaux et intercommunaux d'urbanisme

● Amélioration de l'habitat >>>
- La Gazette de Thiers (07.10.21) > « La déperdition énergétique à la loupe », « Thiers Dore et Montagne ne cache pas ses ambitions », zoom sur les actions et initiatives de TDM en faveur de la rénovation énergétique
- La Montagne (09.11.21) > « Economiser l'énergie chez soi », zoom sur les Journées contre la Précarité Energétique organisées par TDM les 8,9, 10 novembre derniers

● Saison Jeunes Pousses >>>
- La Montagne (11.10.21) > « Drôles d'animaux pour Jeunes Pousses »,
- La Gazette de Thiers (14.10.21) > « Drôles d'animaux pour Jeunes Pousses »,
zoom sur la nouvelle saison jeune public de TDM, Entre Dore et Allier, de Thiers et Courpière

● Cela se passe aussi sur le territoire >>>
La Montagne (28.09.21) > « Judith Husson officiellement installée » [arrondissement de Thiers]
La Gazette de Thiers (30.09.21) > « Une marche rose pour sensibiliser » [Chabreloche]
La Gazette de Thiers (07.10.21) > « Un premier semestre au delà des espérances » [Celles-sur-Durolle]
La Montagne (02.10.21) > « Un nouveau logo pour la ville » [Courpière]
La Montagne (04.10.21) > « L'essentiel était de faire un Coutellia » [TDM, Thiers]
La Gazette de Thiers (07.10.21) > « Près de 4500 visiteurs comptabilisés » [TDM, Thiers]
La Montagne (05.10.21) > « EPE63 apporte son aide aux familles » [TDM]
La Montagne (05.10.21) > « L'avenir de Thiers forgé dans son passé » [Thiers]
La Montagne (26.10.21) > « La Ville de Thiers met l'enfance à la fête » [Thiers]
La Montagne (27.10.21) > « Le rail en Livradois-Forez en bonne voie » [Livradois-Forez]
La Montagne (28.10.21) > « Le renouveau de l'immeuble Thérias » [La Monnerie-le-Montel]
La Gazette de Thiers (28.10.21) > « Une Maison France Services à venir » [Thiers]
La Montagne (02.11.21) > « On se sent abandonnés aux Cizolles » [Thiers]
La Montagne (12.11.21) > « Le tri s'installe dans les cimetières » [Thiers]
La Montagne (12.11.21) > « Citoyens de demain et jeunes élus » [Thiers]
La Montagne (18.11.21) > « Une enveloppe de 24,3 M€ pour Thiers » [Centre Hospitalier]

Thiers Dore et Montagne
L'INTERCO

THIERS ■ La présidente de la CNAF en visite au centre social intercommunal

Le projet social de TDM présenté

Le centre social intercommunal, créé en janvier dernier, a reçu la visite de la présidente de la Caisse nationale d'allocations familiales, hier matin, à l'Orangerie de Thiers.

Fanny Guiné
fanny.guine@centrefrance.com

VISITE. Isabelle Sancerni, présidente du conseil d'administration de la CNAF *(à gauche)*, a visité l'Orangerie et sa « serre », hier matin, en louant « ce très bel outil au service des habitants ».

Moins d'un an après la création du centre social intercommunal de Thiers Dore et Montagne, le projet, dont le siège est situé au sein de l'Orangerie, dans le quartier du Moutier à Thiers, a reçu les encouragements d'Isabelle Sancerni, hier matin. La présidente du conseil d'administration de la Caisse nationale d'allocations familiales (CNAF) a profité de son déplacement à Clermont-Ferrand pour l'inauguration des nouveaux locaux de la CAF du Puy-de-Dôme pour faire un détour par la cité coutelière. Avant d'en savoir plus sur le centre social – dont le but est de fédérer les acteurs du territoire, gagner en cohérence et renforcer l'action sociale – Isabelle Sancerni s'est d'abord attardée à l'extérieur du site, dans le parc de l'Orangerie, pour observer « ce bâtiment magnifique » et louer le fait qu'il soit dévolu à l'accueil des habitants.

Activités collectives

La directrice du centre social, Caroline Dalet, a ensuite présenté les premières actions du centre social, financées principalement par la CAF et TDM, même si beaucoup de projets sont encore en gestation. « Le projet social a été élaboré en 2020, c'est très récent, mais nous avons déjà des pistes d'actions : des activités collectives pour les familles et les jeunes, en lien avec des associations que nous aidons financièrement et techniquement. On proposera de la sophrologie, des cours de français, des ateliers de cuisine intergénérationnels sur le marché de Noël par exemple, toujours pour créer du lien », indique-t-elle. Un conseiller numérique va par ailleurs être embauché par le centre social pour faire face à la dématérialisation et le désarroi que cela peut engendrer chez des habitants peu à l'aise avec l'outil numérique.

Les élus présents ont aussi profité de l'occasion pour développer les actions mises en place sur le bassin thiernois pour la réussite éducative, le soutien à la parentalité, l'aide à la mobilité grâce au transport à la demande ou encore l'expérimentation Territoires zéro chômeur de longue durée. ■

Retour SOMMAIRE

LOISIRS ■ Le week-end sera placé sous le signe du hip-hop à la salle Espace avec la junior association, ADN Thiers

Hip-hop culture fait bouger les lignes

Samedi 13 et dimanche 14 novembre, le week-end sera placé sous le signe du hip-hop, à la salle Espace de Thiers. À l'organisation du spectacle *Hip-hop culture* et de *Battle for ADN*, la junior association ADN Thiers, qui souhaite faire découvrir ou redécouvrir un univers percutant.

Janna Beghri
janna.beghri@centrefrance.com

REPRÉSENTATION. La Compagnie Supreme Legacy, championne de France 2018, sera à l'honneur du spectacle Hip-hop culture. PHOTO D'ILLUSTRATION HERMÈS MILIO

Pour danser ou apprécier ceux qui dansent, il faudra assister au spectacle *Hip-hop culture* samedi 13 novembre à 20 h 30, et suivre *Battle for ADN* dimanche 14 novembre à 14 heures (ouverture au public à 13 h 30), à la salle Espace de Thiers. Au risque de se prêter au jeu et défier un danseur à son tour.

Chronologie d'un style

Les deux événements sont organisés par la junior association ADN Thiers, en partenariat avec le service jeunesse du Centre social intercommunal de Thiers Dore et Montagne (TDM) et la Ville de Thiers. « Urban Thiers ne pouvant avoir lieu en novembre à cause du Covid-19 *(voir par ailleurs)*, les jeunes du collectif ont sauté sur l'occasion pour créer un autre projet », déroule Arnaud Roussingue, 41 ans, du service jeunesse du Centre social intercommunal de TDM. « C'est la première fois qu'*Hip-hop culture* a lieu à Thiers », se réjouit Islem Benalia, 16 ans, membre d'ADN Thiers. *Hip-hop culture*, c'est un spectacle qui met en scène plusieurs tableaux retraçant l'histoire du hip-hop. Un état d'esprit. « Ce style comprend plusieurs disciplines et leur naissance sera illustrée à travers le groupe de danse Supreme Legacy de Clermont-Ferrand, dépeint Arnaud Roussingue. Il y a le djing (1), le beatbox (2), le rap, le graph, à travers le street-art, et le breakdance. »

Initiés et amateurs sont les bienvenus. « Ce spectacle s'adresse autant à ceux qui aiment la culture hip-hop qu'à ceux qui n'en sont pas friands. Ça leur permettra de la découvrir d'une autre manière, parce que tout le monde ne sait pas que le hip-hop comporte des disciplines de rap et de street-art par exemple. » Pour Islem Benalia, il s'agit d'une démocratisation de la culture urbaine, moyen pour les classes populaires d'exprimer leurs sentiments.

« Le hip-hop souffre d'une connotation péjorative, partage le quadragénaire. Alors que les battles sont nées des trop nombreuses violences dans les quartiers américains, problèmes qui se sont réglés par la danse, et plus par la bagarre ou l'assassinat. » Le mot d'ordre de *Battle for ADN* ? Respect. Pour Islem Benalia, cette compétition de danse en duel ou par groupes permet une libre expression artistique. « Ça crée des liens entre les gens, ça permet de faire société. C'est un sport qui prône le partage. On va passer un bon moment. » Plusieurs catégories seront à l'honneur : le deux contre deux en breakdance pour les jeunes de moins de 16 ans, et le 1 VS 1, tous styles de hip-hop confondus, pour les adultes. Tout le monde peut y participer.

« *Battle for ADN*, c'est une sorte d'Urban Thiers, en plus petit. Ça permet d'offrir quelque chose au public en attendant ce grand rendez-vous. C'est une opportunité supplémentaire de faire vivre la ville et donner accès à une culture pas forcément très connue ici. » Pour l'adolescent, ce genre d'événements familiaux participe au dynamisme de Thiers : « Les parents viennent avec leurs enfants, qui sont en mesure de comprendre ce qu'il se passe, et qui s'y intéressent donc. »

> **« Ça crée des liens entre les gens, ça permet de faire société »**

ADN Thiers finance la totalité du spectacle, en partie grâce à une subvention de la Caisse d'allocations familiales (CAF) de 1.500 €, et a pu compter sur l'aide du Centre social intercommunal pour payer les juges des battles, DJ Lowers, et financer la sonorisation. « La Ville de Thiers nous met à disposition la salle Espace », souligne Islem Benalia. Les recettes de la billetterie permettront au collectif de financer ses prochains projets. ■

(1) Technique de DJ pour produire des sons.

(2) Production de sons, de musique avec la bouche.

Décalé par le Covid, Urban Thiers aura lieu en avril 2022

Normalement programmé en fin d'année, l'événement Urban Thiers aura lieu en avril 2022, après plusieurs décalages en lien avec le Covid-19. Pour la junior association ADN Thiers, qui est à l'organisation, ce n'est pas un coup dur, grâce à ses initiatives et ses partenaires.

SPECTACLE. Cette année, Urban Thiers aura lieu en avril 2022. PHOTO D'ARCHIVES FRANCIS CAMPAGNONI

Urban Thiers, spectacle de danse hip-hop incontournable, a donné une raison d'être à la junior association ADN Thiers. « Le collectif a principalement été créé en 2019 pour organiser ce spectacle de hip-hop, en partenariat avec la Ville de Thiers et la communauté de communes de Thiers Dore et Montagne (TDM) », explique Islem Benalia, 16 ans, membre du collectif.

Rendez-vous en avril

D'habitude, l'événement dans la capitale de la coutellerie a lieu en novembre. « Cette année, il aura lieu en avril, c'est ce qu'on a préféré mettre en place au vu des perturbations liées à la crise sanitaire », explique Arnaud Roussingue, du service jeunesse de TDM. Beaucoup plus de crews *(groupes, N.D.L.R.)* seront disponibles pour venir performer à Thiers. « Ça permettra aussi d'amener plus de monde à l'événement. »

Plusieurs jeunes membres de la junior association sont également danseurs, inscrits au Conservatoire de Thiers. « Certains pratiquent le hip-hop, d'autres le jazz, le classique. Il y a de tout. Si nous souhaitons organiser des événements que nous prendrons plaisir à mettre en place, auxquels nous croyons, qui nous ressemblent et au sein desquels nous nous épanouissons, il faut que l'on en devienne les principaux moteurs. » La recette secrète, c'est donc bel et bien le talent, et l'envie.

L'envie de se diversifier

De fil en aiguille, ou plutôt un pas de danse après l'autre, le collectif a décidé de se diversifier, pour le meilleur. Le champ des possibles s'est notamment illustré par « des initiations de hip-hop à destination des jeunes de Thiers et de toute la communauté de communes », distille l'adolescent. Une belle manière de faire découvrir à un large public un style de danse qui ne demande qu'à être mis en lumière. ■

Janna Beghri

À SAVOIR

SPECTACLES ■

Réservations

CULTURE. *Hip-hop culture* samedi 13 novembre à 20 h 30, et *Battle for ADN* dimanche 14 novembre à 14 heures. PHOTO D'ARCHIVES

Les réservations ont lieu via le service jeunesse, à Thiers, au 04.73.80.36.81. Tarifs : *Hip-hop culture* : 12 € avec entrée gratuite pour *Battle for ADN*, 8 € pour les moins de 18 ans ; *Battle for ADN* : 3 €, gratuit pour les moins de 18 ans. Billetterie à l'entrée le jour même. Pour participer aux battles, contacter le service jeunesse ou @adnthiers sur Instagram. ■

HUIT MOIS PLUS TARD

Dernière ligne droite du chantier au lac d'Aubusson

Après le début des travaux au barrage du lac d'Aubusson-d'Auvergne courant 2019, Thiers Dore et Montagne, en charge du chantier, voit le bout du tunnel, fin 2021, après la protection du talus et les finitions de la passe à poissons.

Pour pérenniser le site du lac d'Aubusson-d'Auvergne et anticiper une crue exceptionnelle, des travaux ont été engagés au niveau du barrage courant 2019, par la communauté de communes Thiers Dore et Montagne (TDM), en aval de la retenue d'eau. Au programme : création d'un déversoir de crue secondaire, d'une passe à poissons plus grande et d'un système de turbinage générant de l'électricité selon le débit d'eau. Depuis février dernier, le chantier avance à grands pas.

Malgré les retards du chantier à cause du Covid et les problèmes d'approvisionnement de matériaux, les travaux se sont accélérés depuis le printemps.

Éviter l'effondrement du talus

« Nous avions plusieurs objectifs, déroule Stéphane Routier, maître d'œuvre chez Somival Ingénierie, entreprise en charge du chantier. Nous avons agrandi le barrage, parce qu'une crue peut arriver tous les 3.000 ans. » Pour ce faire, le talus face au barrage, à proximité du lac artificiel, a été protégé pour éviter une éventuelle érosion, grâce à une couverture grillagée maintenue à l'aide de pieux ancrés horizontalement de 6 à 8 mètres de profondeur. « Un mur très haut, en biais, a été construit pour contenir la crue dans le déversoir », ajoute Vincent Pommé, responsable du Service public d'assainissement non collectif (Spanc) et de la Gestion des milieux aquatiques et la prévention des inondations (Gemapi), en charge des travaux à TDM.

« Le but, c'était aussi que les eaux de surface, via la passe à poissons, et des profondeurs se mélangent », continue Stéphane Routier. L'idée ? Rejeter de l'eau à la même température que celle prélevée « à 3,50 mètres de profondeur, elle a sensiblement la même température que celle qui rentre dans le plan d'eau, en amont du lac, toute l'année, précise Vincent Pommé. Il nous reste donc à baisser le niveau du lac ». Le chargé des travaux insiste aussi sur le maintien d'une température fraîche pour le bon développement des truites.

> « Un seul bassin de la passe à poissons reste à construire »

« La création de la passe à poissons a beaucoup avancé, elle est quasiment terminée, souligne Mathilde Bouteille, directrice du pôle technique à TDM. Elle permettra aux truites et autres anguilles de rejoindre le plan d'eau. Sur l'escalier de 51 bassins, certains pentus et d'autres plats (dits « de repos », tous les dix bassins), censés les guider de part et d'autre du barrage grâce à des couloirs, un seul reste à construire. » Dans les bassins, des chevrons amovibles de plusieurs tailles seront installés pour réguler le débit de l'eau et permettre aux poissons de circuler. Des pavés distanciés les uns des autres seront placés au sol, obstacles facilitant le passage des anguilles.

« Il reste aussi à mettre en place le tuyau de prise d'eau du turbinage, par lequel l'eau passera pour aller du lac à la turbine, qui produira de l'électricité revendue ensuite à EDF », conclut Mathilde Bouteille. Après le raccordement effectué il y a quelques jours par Enedis, les premiers tests pourraient avoir lieu le mois prochain. Les travaux devraient se terminer fin 2021.

JANNA BEGHRI
janna.beghri@centrefrance.com

Retour SOMMAIRE

ÉCONOMIE ■ La coutellerie a rejoint la vallée des usines et va participer aux Journées portes ouvertes entreprises

Fontenille Pataud ouvre ses portes neuves

Ses portes viennent juste de se rouvrir : la coutellerie Fontenille Pataud vient d'investir la vallée des usines. Avec des commandes et des projets.

François Jaulhac
francois.jaulhac@centrefrance.com

COUTELLERIE. La coutellerie Fontenille Pataud a investi ses nouveaux locaux de la vallée des usines fin septembre.

A l'intérieur, seule une petite odeur de peinture vient trahir la rénovation qui vient d'être entreprise dans les locaux de la vallée des usines. Depuis fin septembre en effet, la coutellerie Fontenille Pataud a quitté ses anciens locaux, en location, avenue Ernest-Grange pour devenir propriétaire de l'ancienne usine CAP Plastiques, jadis propriété des couteliers Girodias Chabrol puis Maubert Menière. « Nous avons stoppé la production pendant trois jours et demi le temps d'un déménagement express, sourit Yann Delarboulas, gérant de cette coutellerie installée à Thiers depuis 1929. Nous avons été aidés par une entreprise de levage mais les gars ont aussi joué le jeu. » Trois jours et demi après, le travail reprenait donc dans l'usine de 1.100 m² où les travaux ne se sont pas limités aux seuls coups de peinture.

Nouveaux espaces

Ainsi, la grande salle de production où affleurent la roche et les murs de l'ancienne usine sur laquelle a été reconstruite la structure métallique en shed, accueille-t-elle désormais les machines de polissage. Une cloison plus tard, c'est un nouvel espace de travail avec l'atelier où chacun dispose de son établi. D'autres bancs sont aussi déjà prêts pour accueillir de nouveaux salariés. Plus loin, c'est le nouvel espace de stockage de la coutellerie pour les matières premières. « Nous avons plus de place ici pour pouvoir faire grossir l'équipe », sourit Yann Delarboulas qui emploie au total 16 salariés dont une à la boutique de Laguiole (Aveyron) et le dernier venu depuis ce lundi matin.

Car le travail ne manque pas pour Fontenille Pataud et la filière coutelière dans son ensemble. « Il y a un boom énorme ! » Les fêtes représentent déjà en général une hausse de 25 % des commandes mais, cette année, l'activité n'a pas cessé après l'été, pas plus qu'en janvier l'an dernier.

De quoi nourrir de nouveaux projets chez Fontenille Pataud qui vend essentiellement des Laguiole à l'international, du Thiers® pour le marché hexagonal et une vingtaine de couteaux régionaux français. « Ensuite, on applique différents types de corne ou de bois, d'acier jusqu'au damas », décrit Yann Delarboulas. La coutellerie peut aussi compter sur son sommelier, le Laguiole Magnum, « qui cartonne à l'export ». Et ce n'est pas fini donc. Début 2021, la compagne de Yann Delarboulas et codirigeante, Cécile Dissay, lançait le projet « Top knife ».

« Top knife »

Un concours comparable à son homologue culinaire : « Chaque lundi, on donnait un temps aux gars, en équipe, pour travailler durant deux heures sur les nouveaux modèles. Ils avaient carte blanche sur un modèle de Pradel ou un London », décrit Yann Delarboulas. Durant quatre mois, les idées fusent, départagées par un jury où figuraient Yann Delarboulas et Jean-Pierre Suchéras, deux fois MOF coutellerie. « Ils nous ont bluffés », estime Yann Delarboulas. Trois modèles ont donc vu le jour : un London en deux tailles et un Pradel avec deux mécanismes de blocage différents.

Et ce ne sera pas la dernière nouveauté. Car si l'intérieur de l'usine a été relooké, y compris le showroom qui achève de recevoir sa décoration, l'extérieur a aussi entrepris sa mue. Les travaux de peinture viennent de débuter en façade et se poursuivront en 2022. Et pour mieux s'en rendre compte, Fontenille Pataud ouvrira ses portes pour les Journées portes ouvertes entreprises, du 24 au 26 novembre dont elle accueillera le lancement. Comme un symbole. Celui de la reconquête de la vallée des usines par la coutellerie. ■

LES JOURNÉES PORTES OUVERTES ENTREPRISES, DU 24 AU 26 NOVEMBRE

SERVICES

Dubost Assainissement, zone de Matussière, à Thiers. Tél. 04.73.80.35.06 ; jpdubost@dubost-assainissement.fr. Réservation téléphonique obligatoire. Jeudi et vendredi, de 8 h à 12 h. Durée : 1 h.

SAEM installations électriques, ZI de Felet, à Thiers. Tél. 04.70.31.56.77 ; bvirlogeux@saematheix.com. Réservation téléphonique obligatoire. Mercredi jeudi, de 8 h à 12 h et de 14 h à 17 h ; vendredi, de 8 h à 12 h. Durée : 1 h.

Vinci Autoroutes, ZI de Felet, à Thiers. Tél. 04.73.51.61.00 ; pascale.geneste@vinci-autoroutes.com. Réservation téléphonique obligatoire. Jeudi, de 9 h à 12 h. Durée : 2 h.

Groupe Combronde, ZI de Felet, à Thiers. Tél. 04.73.51.64.45 ; a.thiers@groupecombronde.com. Réservation téléphonique obligatoire. Mercredi, de 9 h 30 à 12 h 30 (uniquement scolaires) ; jeudi, de 9 h 30 à 12 h 30 (uniquement organismes de formation et demandeurs d'emploi). Durée : 1 h 30.

Alliance Centre Auvergne, Parc d'activités Entre Dore et Allier, à Lezoux. Tél. 06.47.25.54.85 ; bernard.chambrette@acapr.fr. Réservation téléphonique obligatoire (visites réservées aux scolaires et demandeurs d'emploi). Mercredi et jeudi, de 9 h à 12 h. Durée : 1 h.

Maia, ZI Les Hautes, à Lezoux. Tél. 04.73.93.07.32 ; sarlmaia@orange.fr. Réservation téléphonique obligatoire. Jeudi, de 10 h à 12 h et de 14 h à 16 h 30. Durée : 30 min.

Claustre Environnement/Courpière recyclage, ZA de Lagat, à Courpière. Tél. 04.73.72.46.99 ; direction@claustre-environnement.fr. Réservation téléphonique obligatoire (visites réservées aux scolaires) : jeudi et vendredi, de 10 h à 12 h. Durée : 30 min.

Écovert Boilon, à Lempty. Tél. 04.73.68.23.75 ; boilon.michel@wanadoo.fr. Jeudi, de 8 h 30 à 12 h 30 et de 14 h 30 à 17 h 30. Durée : 30 min.

Actypoles, à Thiers. Tél. 04.73.80.26.60 ; contacts@actypoles-thiers.fr. Réservation téléphonique. Jeudi, vendredi, à 10 h. Durée : 1 h.

DRT Formation. Tél. 04.73.51.15.29 ; l.cuoq@jakubowski-france.fr. Réservation téléphonique obligatoire. Vendredi, de 8 h à 12 h. Durée : 30 min.

ARTISANAT

Cœur de bois, à Thiers. Tél. 07.87.32.85.70 ; joyeux-couperier@wanadoo.fr. Mercredi, jeudi et vendredi, de 14 h 30 à 18 h. Durée : 20 min.

Verdiberti, à Courpière. Tél. 04.73.53.61.73 ; verdiberti@orange.fr. Réservation téléphonique. Mercredi et jeudi, à 15 h. Durée : 1 h.

INDUSTRIE DU VERRE

OI France, à Puy-Guillaume. Tél. 04.73.51.60.63 ; melanie.malsert@o-i.com. Réservation téléphonique obligatoire (visite limitée à 10 personnes et réservée aux demandeurs d'emploi). Jeudi, à 14 h. Durée : 2 h.

PLASTURGIE

Précis Plastic Injection, à Celles-sur-Durolle. Tél. 04.73.51.50.18 ; m.duzelier@precis-plastic-injection.com. Réservation téléphonique obligatoire. Mercredi et jeudi, de 9 h à 12 h et de 14 h à 16 h. Durée : 45 min.

Top Clean Packaging, à Peschadoires. Tél. 04.73.80.01.02 ou 06.03.78.34.62 ; jberry@topcleanpackaging.com. Réservation téléphonique. Jeudi, de 8 h à 12 h et de 14 h à 19 h. Durée : 1 h.

AUTOUR DU BOIS

CFBL, ZA de Champ du Bail, à Thiers. Tél. 04.84.47.41.84 ; laurence.magnol@cfbl.fr. Réservation téléphonique obligatoire. Mercredi, vendredi, de 8 h 30 à 9 h 30, 10 h à 11 h, 11 h 30 à 12 h 30 (visites réservées aux scolaires) ; mercredi et vendredi, de 14 h à 15 h et de 15 h 30 à 16 h 30 (visites réservées aux particuliers). Durée : 1 h.

AUTOUR DES MÉTAUX

Aciers Coste, ZI de Felet, à Thiers. Tél. 04.73.80.44.33. Réservation téléphonique obligatoire (visites réservées aux scolaires et demandeurs d'emploi). Jeudi, de 9 h à 12 h et de 14 h à 16 h. Durée : 1 h.

Forginal Industrie, à Thiers. Tél. 04.73.80.30.89 ; emilie.pages@forginal.com. Réservation téléphonique obligatoire (visites réservées aux scolaires). Jeudi, vendredi, à 10 h. Durée : 1 h 30.

Préciforge, à Thiers. Tél. 04.73.80.05.33 ; preciforge@preciforge.fr. Réservation téléphonique obligatoire (visites limitées à 6 personnes). Jeudi et vendredi, à 10 h. Durée : 45 min.

Mécapolior, à Thiers. Tél. 04.73.80.07.47 ou 06.08.86.30.05 ; mecapolior.produits.polissage@orange.fr. Réservation téléphonique obligatoire pour les scolaires. Jeudi, de 8 h à 11 h 30 et de 13 h 30 à 16 h 30 ; vendredi, de 8 h à 11 h 30. Durée : 30 min.

Fontenille Pataud, à Thiers. Tél. 04.73.80.18.34 ; yann@fontenille-pataud.com. Mercredi, jeudi et vendredi, de 8 h à 15 h. Durée : 30 min.

Jean Dubost, à Viscomtat. Mail : sdubost@jeandubost.com. Réservation obligatoire exclusivement par mail (visite limitée à 8 personnes et réservée aux demandeurs d'emploi). Jeudi, à 9 h 30. Durée : 2 h.

Laguiole Arbalète Genès David, à Thiers. Tél. 04.73.94.36.11 ; contact@laguiole-david.com. Réservation téléphonique obligatoire. Mercredi, jeudi, de 8 h à 12 h et de 13 h 30 à 16 h ; vendredi, de 8 h à 11 h 30. Durée : 30 min.

SOUS-TRAITANCE INDUSTRIELLE

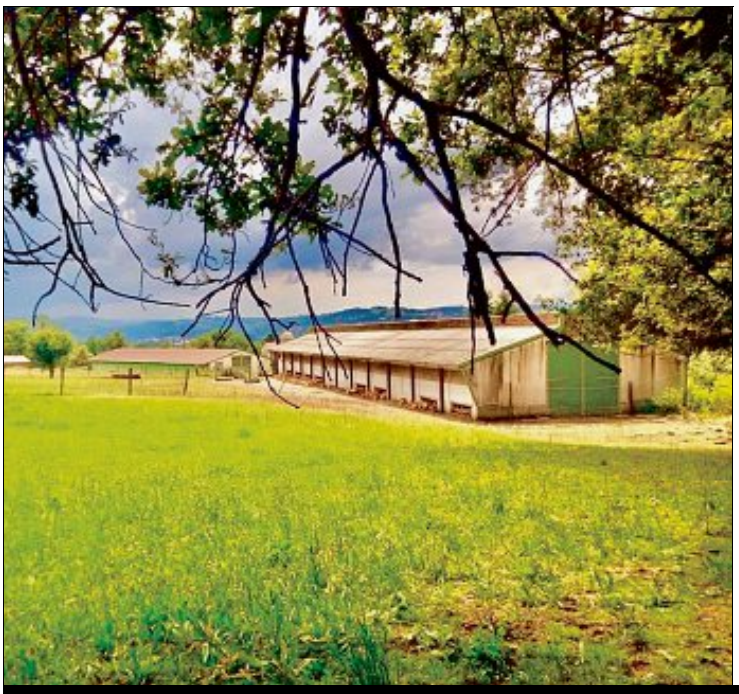
Auvermaint, à Puy-Guillaume. Tél. 04.73.94.79.54 ; g.brenne@auvermaint.fr. Réservation téléphonique obligatoire. Vendredi, de 8 h à 12 h et de 14 h à 17 h. Durée : 45 min.

Handi's Industrie, à Thiers. Tél. 04.73.53.55.58 ; jerome.lheritier@handis-industrie.com. Réservation téléphonique obligatoire. Mercredi et jeudi, de 9 h à 12 h et de 14 h à 16 h ; vendredi, de 9 h à 12 h. Durée : 30 min.

Retour SOMMAIRE

POLITIQUE ■ Des chômeurs de longue durée embauchés en CDI pour nourrir des écoliers et des résidents d'Ehpad

Une ferme locale dédiée aux cantines



CIRCUITS COURTS. Thierry Paviot et Anna Cordenod *(photo de droite, à gauche)*, le responsable d'exploitation de la ferme et son adjointe, encadreront l'équipe, dont une partie *(à droite)* a reçu une formation. La Ferme de Lucien se trouve à Courpière, elle comprendra un poulailler de 400 m², une partie de culture en plein champ et une partie sous serre. Une aventure à suivre sur *Facebook*.

Dans le cadre de Territoires zéro chômeur, une ferme va être créée à Courpière, pour alimenter des cantines d'écoles et d'Ehpad en produits bio.

Alice Chevrier
alice.chevrier@centrefrance.com

Des produits de la ferme voisine dans les assiettes de la cantine. Ce pari qui peut paraître simple mais qui est très compliqué à mettre en place, va devenir réalité sur le territoire de Thiers Dore et Montagne (TDM). Bientôt, une bonne partie des assiettes servies aux enfants des écoles publiques de Thiers et des résidents des Ehpad de Chabreloche et La Monnerie-le-Montel sera produite à Courpière, par la Ferme de Lucien, dans le cadre de l'expérimentation Territoires zéro chômeur. Soit 1.250 repas par jour.

À l'origine du projet : deux problématiques. La première, c'est de générer des activités pour employer des chômeurs de longue durée résidant dans les quartiers prioritaires de Thiers. La seconde, c'est de fournir des produits sains et locaux aux enfants et aux personnes âgées du territoire.

Parmi les demandeurs d'emploi interrogés dans le cadre de l'expérimentation, « bon nombre souhaitaient travailler en extérieur, faire une activité liée à la nature », retrace Anna Cordenod, qui les avait accompagnés.

Des légumes et des volailles bio

Alors que la piste du maraîchage bio pour alimenter des cantines était à l'étude, une ferme cherchait un repreneur depuis cinq ans à Courpière. « Comme ils ne trouvaient pas, nous avons pu nous positionner avec l'expérimentation Territoires zéro chômeur », explique Joëlle Chelle, directrice d'Inserfac, d'Inserfac EBE et de la Ferme de Lucien. « Cinq ans sans proposition, on peut considérer qu'il n'y a pas de concurrence. » La création d'activité ne doit en effet pas concurrencer celles déjà existantes sur le marché classique du territoire au risque de le déséquilibrer et de créer du chômage, ce qui serait contre-productif. Pour bien s'en assurer, Anna Cordenod est allée consulter tous les maraîchers bio installés sur le secteur de TDM. Aucun n'était intéressé par cette reprise et tous manquaient de volume pour faire face à la demande.

La ferme a donc été créée, avec l'aide bénévole de Lucien Compte, ancien agent du Parc Livradois-Forez. C'est pour cela qu'elle porte son prénom. « Sans lui, il n'y aurait pas de ferme, c'est pour lui rendre hommage », souligne Joëlle Chelle. La Ferme de Lucien devient donc la troisième entreprise à but d'emploi du territoire, après Actypoles et Inserfac-EBE.

Onze salariés sur site

Deux personnes ont été embauchées pour encadrer les futurs fermiers. Thierry Paviot, ancien salarié agricole, est responsable de l'exploitation. Anna Cordenod, en contrat professionnel après une reconversion, devient son adjointe. En plus, huit postes en équivalent temps plein sont créés pour le moment, ce qui induit l'embauche de neuf salariés anciens demandeurs d'emploi. Trois d'entre eux ont déjà suivi un certificat de qualification professionnelle « Ouvrier qualifié en production légumière » avant de poursuivre leur formation auprès de maraîchers du territoire.

« Deux personnes sont plutôt en fin de carrière, après des parcours dans le bâtiment, et une est plutôt en début de parcours professionnel, sans qualification initiale », illustre Anna Cordenod. Sur les neuf salariés, devraient figurer trois femmes.

Dès ce mois d'octobre

Pour ce qui est de la production, la ferme a dû composer avec les attentes des cuisiniers qui seront l'avant-dernier maillon avant les bouches. « La première année, nous allons planter une dizaine de variétés, prévient Thierry Paviot. Des pommes de terre, des carottes, différents choux, diverses salades, des navets, du céleri-rave. Et pour tester : des oignons, des échalotes et de l'ail. »

La Ferme de Lucien ne fera pas que des légumes. Elle reprend à ses prédécesseurs l'activité d'élevage de volailles. Pour la convertir en bio, des travaux sont nécessaires.

Avant, il y avait 4.000 volailles dans chacun des trois poulaillers. La Ferme de Lucien n'en gardera qu'un pour cet usage, le réagencera pour respecter les normes du bio et élèvera entre 200 et 400 volatiles simultanément. « Nous allons réaliser des parcours à l'extérieur de 1.600 m² environ, en plantant des arbres, car les volailles craignent la prédation », ajoutent les responsables d'exploitation.

Les deux autres poulaillers seront transformés, l'un en local de stockage, l'autre en espace de vie pour les salariés, avec bureau et sanitaires.

L'investissement global s'élève à 500.000 € environ. Il sera financé par des emprunts, et au moyen d'un montage juridique complexe *(lire ci-dessus)* avec le soutien de Thiers et de TDM.

Les premiers coups de pioche n'attendront pas la fin des travaux. Ils seront donnés à partir de ce mois d'octobre, pour une première récolte attendue au printemps prochain. ■

Bio. Les volailles seront certifiées bio dans trois ans, le temps réglementaire pour la reconversion d'un élevage. Comme les anciens propriétaires ne cultivaient pas de légumes, il faudra deux ans pour que les légumes soient labellisés bio.

Retour SOMMAIRE

TRAVAIL ■ Avec cette 4e entreprise à but d'emploi, les activités seront notamment utiles au handicap et à la planète

L'emploi au service des bonnes causes

Relocalisation nationale, adaptation aux handicaps, valorisation des déchets… Comme pour les trois premières, la 4e EBE de Thiers œuvrera au service de tous.

Alice Chevrier
alice.chevrier@centrefrance.com

Une vingtaine de demandeurs d'emploi de Thiers vont encore sortir du chômage de longue durée.

Une nouvelle entreprise à but d'emploi va en effet les embaucher en CDI, d'ici à la fin de l'année 2021, dans le cadre de l'expérimentation Territoires zéro chômeur. Après Actypoles, Inserfac-EBE et la Ferme de Lucien *(lire ci-contre)*, ce sera donc la quatrième. Deux principales activités seront déployées.

La première, c'est un atelier de couture qui répondra à deux problématiques : le bien-être des personnes en situation de handicap et la relocalisation de produits fabriqués en Chine.

RECYCLAGE. Grâce au démantèlement des ouvrants, les huisseries pourront désormais être recyclées. PHOTO D'ARCHIVES STÉPHANIE PARA

Plushballs

« Après le premier confinement, Emmanuel Macron avait demandé à travailler sur la relocalisation d'activités. On s'est dit qu'ici c'était un milieu industriel, qu'il serait donc bien qu'on y réfléchisse. On a trouvé un entrepreneur de Vichy, Lionel Rinck, ancien rugbyman professionnel, qui a développé des plushballs, qu'il faisait fabriquer en Chine », relate Laure Descoubès, co-responsable du Comité local pour l'emploi et directrice opérationnelle de la SPL Gaïa (*). Les plushballs, ce sont des ballons transformables en peluches qui se mettent sur les têtes des supporters dans les stades. « Or, l'instance organisatrice de la Coupe du monde de rugby de 2023 demande que les produits qui seront vendus soient fabriqués en France. » Ce sera donc sur le territoire que ces mascottes seront confectionnées.

Vêtements adaptés

Mais « on ne peut pas avoir un client unique, cela comporte trop de risques », indique Laure Descoubès. Alors elle a imaginé une deuxième activité pour occuper les couturières : la réalisation de vêtements adaptés pour les personnes handicapées. « Il existe des fabricants en France, mais aucun dans le Puy-de-Dôme et les produits sont onéreux. Notre gamme sera moins chère. » Les habits seront donc accessibles à plus de personnes. Et celles-ci auront donc plus de choix pour se vêtir. « Cela permet de travailler sur l'estime de soi », note Laure Descoubès.

Démantèlement

La création de cet atelier de couture nécessite un investissement d'environ 200.000 € qui sera financé par des emprunts. Il ouvrira d'ici à la fin de l'année, avec une dizaine puis une vingtaine de salariées et une couturière professionnelle pour les encadrer.

Mais il n'y aura pas qu'un atelier de couture dans cette entreprise. Celle-ci accueillera aussi une activité inédite de « démantèlement d'ouvrants », autrement dit des fenêtres et des portes destinées à la poubelle. « Aujourd'hui, les fenêtres partent à l'enfouissement ou à l'incinération. Or, si on sépare le verre du bois ou du PVC, alors chacun de ces matériaux peut se recycler. On ajoute un chaînon pour réduire les déchets », explique Laure Descoubès.

Pour ce faire, un partenariat sera mis en place avec le syndicat du Valtom et les sociétés Hirsch recyclage et Claustre Environnement. Ces acteurs fourniront les ouvrants mis au rebut et les récupéreront ensuite démantelés. Ils paieront l'entreprise à but d'emploi pour cette prestation.

Une dizaine de salariés vont être embauchés pour cette activité d'ici à la fin de l'année, et peut-être plus à l'avenir. Ils seront encadrés par un coordonnateur.

Cette société aura aussi besoin d'un responsable administratif et financier, et sera dirigée par Yoann Roche. Elle prend la forme d'une SCIC (Société coopérative d'intérêt collectif) qui sera présidée par le chef d'entreprise David Jakubowski. « C'était important pour nous, confie Laure Descoubès, cela veut dire que le projet est vraiment porté par les entrepreneurs thiernois. » ■

(*) Le comité local pour l'emploi de Thiers a intégré la SPL Gaïa.

Une boutique ouvre le 16 octobre à Thiers

L'expérimentation Territoires zéro chômeur va véritablement s'ouvrir au public avec une boutique en bonne et due forme, à Thiers, dès le 16 octobre.

39 AVENUE DU GÉNÉRAL-DE-GAULLE. Dans cette nouvelle boutique, le public sera mieux accueilli, et sur des horaires beaucoup plus élargis qu'il pouvait l'être au siège d'Actypoles. PHOTO D'ARCHIVES

Des meubles de récupération poncés, relookés, des vélos remis en état, des objets créés à partir d'éléments recyclés : les réalisations des salariés d'Actypoles-Thiers seront proposées au public dans un local de 400 m² au 39 avenue du Général-de-Gaulle. « Je pense qu'il y aura aussi un petit coin pour les couches bébés et pour les livres d'Inserfac-EBE », présume Laure Descoubès, directrice opérationnelle de la SPL Gaïa *(lire par ailleurs)*.

Du mercredi au samedi

Pour rappel, au sein d'Actypoles, se trouve l'atelier de couture Bébés lutins, dans lequel des couturières fabriquent des couches lavables mais aussi d'autres accessoires zéro déchet. Parmi les activités d'Inserfac-EBE, il y a le tri de livres opéré par des salariés. Ceux qui ont du potentiel sont sélectionnés et seront donc proposés à la vente, comme ce fut le cas sur les marchés récemment.

Dans cette boutique, se trouvera aussi une partie matériauthèque : c'est-à-dire la proposition à la vente de matériaux recyclés, provenant du bâtiment par exemple. Cette boutique sera ouverte du mercredi au samedi, de 10 à 18 heures. Les salariés d'Actypoles assureront la vente.

Ce magasin ouvre ses portes en attendant la construction d'un « écopôle » qui regroupera plusieurs activités en lien avec la transition écologique, dont une recyclerie, sur la zone de Matussière. Le magasin intégrera à l'avenir cette structure portée par la communauté de communes Thiers Dore et Montagne. ■

Infoplus. Un container à destination d'Actypoles est désormais présent à la déchèterie de Thiers pour les meubles et objets pouvant vivre une seconde vie.

Une 5e EBE pour anéantir le chômage de longue durée

Avec ces nouvelles entreprises en cours de création, l'expérimentation Territoires zéro chômeur à Thiers aura donc généré la naissance de quatre entreprises à but d'emploi (EBE).

Actypoles a été la première en 2017, Inserfac-EBE la 2e en 2019. L'année 2021 verra la création de la 3e avec la Ferme de Lucien *(lire en page ci-contre)* et de la 4e EBE, qui se cherche encore un nom *(lire ci-dessus)*. « Nous sommes le seul territoire des dix premiers à avoir autant d'EBE », se réjouit Laure Descoubès, directrice opérationnelle de la SPL Gaïa. Le nombre de chômeurs de longue durée ayant retrouvé un emploi est aussi au-dessus de la moyenne nationale, en s'établissant à 117 salariés rien que dans les deux premières EBE.

Avant l'élargissement de l'expérimentation

Pour le moment, le périmètre d'action pour le recrutement des chômeurs de longue durée concerne toujours les deux quartiers prioritaires de Thiers : les Molles-Cizolles et le centre ancien. La priorité est d'anéantir le chômage de longue durée dans ces quartiers, c'est-à-dire le réduire à une trentaine, ce qui correspond à un certain roulement.

Pour atteindre cette « exhaustivité », une cinquième EBE devrait être nécessaire. « Je pense qu'on va la créer en 2022, dans la ville haute », annonce Laure Descoubès.

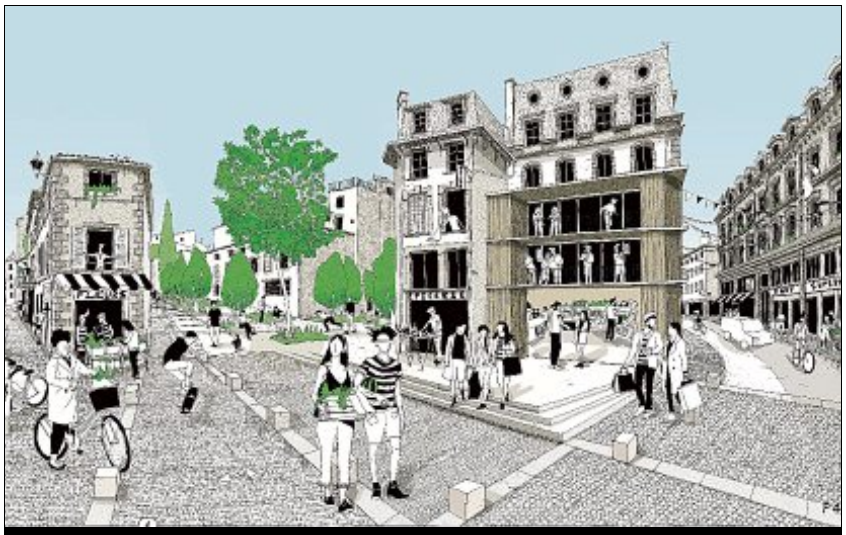
Alors seulement, il s'agira d'étendre le dispositif. La loi permettant le prolongement et l'extension de l'expérimentation Territoires zéro chômeur de longue durée a été adoptée en 2020. Et Thiers Dore et Montagne souhaite candidater pour élargir son périmètre d'action à toute la ville de Thiers. « Ce serait la première fois qu'une ville entière pourrait en finir avec le chômage », note le maire Stéphane Rodier. ■

URBANISME ■ A compter du 18 octobre démarrent les opérations de curage du bâtiment et de démolition à l'arrière

Les premiers travaux de Défi Mode lancés

Le temps des travaux semble venu pour l'ex-Défi Mode à Thiers. De premiers coups de pioche dans un projet plus vaste sur l'ensemble de la ville.

François Jaulhac
francois.jaulhac@centrefrance.com



INTENTION. Le bâtiment de l'ex-Défi Mode tel qu'il pourrait être. Un premier coup de crayon pour lancer le débat avant que ne soit également lancé le projet architectural. VUE D'ARCHITECTE : MTA

L'heure n'était pas encore venue, jeudi soir, de parler du projet Défi Mode en détail mais plutôt de façon générale. « Il va avoir quelques impacts sur la vie commerciale au moins pour les six prochains mois », prévenait d'emblée le maire, Stéphane Rodier, à l'occasion de la réunion publique de présentation du projet dans les locaux de l'ancienne boutique. Car si le concours d'architecte sur le bâtiment n'a pas été lancé, de premiers travaux vont néanmoins débuter dès le 18 octobre. Ils consisteront en un curage du bâtiment principal et une démolition des anciens bâtiments de la Banque Populaire, à l'arrière. La circulation sera donc réduite sur une voie, rue Terrasse. De quoi motiver les premières questions de commerçants présents dans la salle.

« Ça me fait vraiment très très peur »

« Comment va-t-on faire pour être livrés ? Je vous le dis d'avance, ça me fait vraiment très très peur », questionnait l'une d'entre eux. « Ils pourront avoir lieu mais cela va demander un peu d'organisation », répondait Maléka Fournier, directrice du pôle Politique de la Ville. Une autre recherchait une solution alternative : « On ne pourrait pas d'abord déconstruire la Banque Populaire et mettre les bennes à l'arrière ? » « Il y en aura une aussi à l'arrière. L'idée c'est qu'elles y soient le moins possible », estimait Maléka Fournier. Des riverains se questionnaient aussi sur la fermeture, durant cinq mois, de la rue de la Bienfaisance ou sur les possibilités de stationnement en centre-ville.

Les interventions portaient également sur les activités localisées à l'avenir dans l'ex-Défi Mode, notamment sa brasserie. « L'idée de penser que Thiers a la capacité d'avoir une brasserie de cette taille me paraît aberrante », regrettait un restaurateur. « Les mètres carrés c'est une chose, mais c'est une des plus belles vues sur la chaîne des Puys », estimait Stéphane Rodier. « Pourquoi les Thiernois n'auraient-ils pas le droit d'être ambitieux ?, intervenait Claude Gouillon-Chenot, co-1er adjoint. À de nombreuses reprises, il a été compliqué pour les gens de trouver un endroit pour se restaurer. » « Je suis assez ambitieux ! J'ai monté deux restaurants mais si ce projet va sur ces termes-là, il va faire des dégâts. C'est complètement disproportionné », regrettait le restaurateur. La municipalité rappelait qu'un appel à candidature va être lancé auprès des restaurateurs, des chefs toqués et étoilés ou sur les sites spécialisés.

Le sujet suscitait dès lors le débat, Stéphane Rodier rappelant pour l'occasion la philosophie globale de la ville : « Plus on aura d'offre, plus il y aura du monde en centre-ville », estimait-il. De quoi motiver, là aussi, d'autres questions sur les populations attendues, et une mise au point du maire : « La ville mérite autre chose que du misérabilisme ! La tâche que nous entreprenons ne sera possible que si la population est derrière nous. Et le discours doit être plus positif sur notre propre ville. Alors oui, il y a des difficultés mais nous avons aussi de gros atouts. »

Raser le bâtiment ?

Les interrogations s'attardaient également sur la création de places de stationnement réversibles place Saint-Genès. « La place du Palais permet une valorisation de trois bâtiments importants : le palais de justice, la Caisse d'Épargne et Saint-Genès », intervenait David Derossis, 4e adjoint à l'urbanisme. Quid aussi des éléments architecturaux à conserver durant les démolitions ? « Cela fait partie de l'opération de curage », notait Maléka Fournier. D'autres enfin se questionnaient sur l'opportunité de tout raser pour reconstruire. « Le projet sur Défi Mode, c'est un peu l'Arlésienne qui s'est passée de municipalité en municipalité », résumait David Derossis. L'attente serait-elle finie ? ■

LES TRAVAUX

A partir du 18 octobre. Une base de vie sera installée à l'arrière de Défi Mode ; des bennes pour évacuer les déchets seront installées sur une voie sur la RD 2089, rue Terrasse. Les places de stationnement seront aussi neutralisées. La circulation se fera sur une voie avec un alternat par feux tricolores.

Un projet global pour les dix prochaines années estimé à 30 M€

Le projet sur l'ancien bâtiment Défi Mode, fermé depuis 15 ans, n'est en fait qu'un maillon du Nouveau projet de renouvellement urbain (NPRU) porté par l'actuelle majorité.

DÉMOLITION. Parmi les interventions espérées – mais sur lesquelles il n'y a pas encore de faisabilité financière – l'îlot Conchette.

■ ***Le projet global.*** Pas moins de 30 M€ vont être investis par la collectivité et ses partenaires sur les dix prochaines années au fil de plusieurs opérations : sur l'habitat dégradé (16 M€) ; les aménagements d'ensemble dans les rues (6,8 M€) ; l'école du Moutier (achevé) et le musée de la coutellerie (en réflexion, 3,2 M€) et Défi Mode (3 M€). Deux opérations vont être lancées.

■ ***Le projet sur Défi Mode.*** L'ouverture du bâtiment est prévue pour le 1er janvier 2024. Les différents espaces devraient comprendre en rez-de-chaussée des halles commerciales avec un bistrot au bout du bâtiment (348 m²) ; à l'entrée et au 1er étage, une brasserie bistronomique (293 m²) ; au 2e étage, un espace de télétravail (124 m²) et aux 3e et 4e étages, les locaux de l'Institut de formation d'aides-soignants (Ifas) sur 506 m². Les premiers coups de pioche du chantier sont prévus dès le 18 octobre avec les travaux de démolition de l'ancienne Banque Populaire et de curage du bâtiment principal.

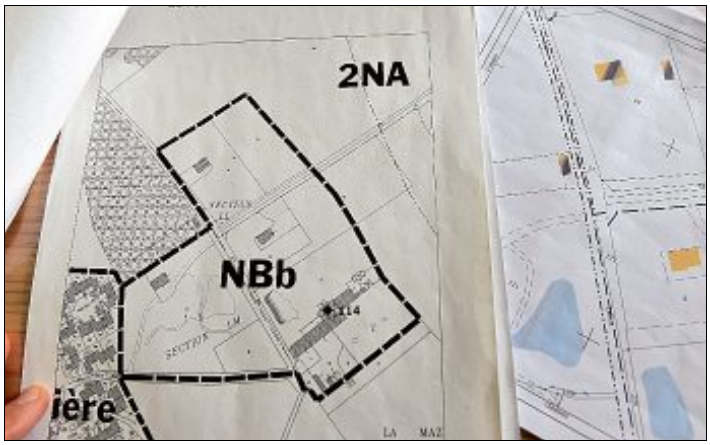
■ ***Les aménagements d'ensemble.*** Les premiers travaux sont prévus pour débuter dès 2022. La maîtrise d'œuvre est déjà retenue. « Différents ateliers de concertation à différents temps du projet, tous les deux ou trois mois, seront proposés aux habitants, dans un local en centre-ville en cours de prospection », annonçait Maléka Fournier, directrice du pôle Politique de la Ville. Des panneaux proposant quelques vues des futurs aménagements, non définitifs mais imaginés, seront installés en centre-ville. « Cela permet de lancer le débat avec l'ensemble de la population, qu'elle puisse s'emparer de ce projet et le faire vivre. La Ville est faite de chair avant d'être faite de pierres et l'ensemble des personnes qui vivent la ville doivent pouvoir apporter leur pierre », estimait Stéphane Rodier. ■

Retour SOMMAIRE

PLANS LOCAUX

L'urbanisme, une construction difficile

Les plans locaux d'urbanisme sont des documents complexes à mettre en place. Certains, aujourd'hui, sont même intercommunaux, et régissent l'occupation des sols. Et toutes les communautés de communes du territoire n'ont pas fait le même choix.



Toutes les communautés de communes n'abordent pas, aujourd'hui encore, la problématique des plans locaux d'urbanisme de la même manière. (PHOTO D'ILLUSTRATION)

L'équilibre est fragile, complexe à trouver. Quelle parcelle est constructible ou en réserve foncière ? Quelle parcelle est agricole ? Quelle parcelle est dédiée au développement économique, ou au contraire laissée libre à la nature et protégée ?

Chaque commune, ou intercommunalité, doit présenter un document de la sorte. Un travail complexe, fastidieux, long, mais indispensable pour suivre les directives de l'État, ou même locales. Et tout le monde ne fait pas le même choix en termes de concertations.

Thiers Dore et Montagne (TDM). Chaque commune reste libre de ses choix. Une dimension assumée par le président de la collectivité, Tony Bernard. « Nous, on ne fait pas de Plan local d'urbanisme intercommunal (PLUI) tant qu'il n'y a pas d'obligation de transfert de compétences. On a pensé que les communes étaient les mieux placées, dans une logique de proximité, pour savoir ce qui était bien ou non pour elles. » Car élaborer « une carte gigantesque » ne paraît pas « pertinent », pour celui qui est aussi maire de Châteldon. « Les expériences que j'ai côtoyées dans une autre fonction de président de Parc naturel régional m'ont montré que bien des communes regrettaient d'avoir un PLUI, en raison de la lourdeur du processus de révision. »

> « Une fusée à trois étages, c'est déjà bien »

S'impose déjà depuis deux ans, à l'ensemble des 30 communes de TDM, le schéma de cohérence et organisation territoriale (Scot), document en matière d'urbanisme commun à trois communautés de communes, et au-dessus encore, il y a la charte du Parc Livradois-Forez. « Une fusée à trois étages, c'est déjà bien », termine Tony Bernard.

Plaine Limagne. Ce choix de PLUI, la communauté de communes Plaine Limagne l'a fait, par contre. Et de façon unanime. Ce qui ne déplaît pas à certains maires (*voir ci-contre*). « Ça a été décidé au moment de la fusion des communautés de communes, car toutes les communes n'avaient pas toutes les mêmes documents d'urbanisme », explique Karine Parrain, en charge de l'urbanisme. « L'objectif était d'harmoniser le document, créer une cohérence dans le territoire, avoir des pratiques identiques en termes d'habitat, d'aménagement ; mais aussi convaincre tout le monde de la préservation des espaces naturels et sensibles. »

Décharger les maires de Plaine Limagne

Du côté de Plaine Limagne, ce Plan local d'urbanisme, qui devrait être adopté en 2023, réglera aussi sans doute la question de la sédentarité des gens du voyage. « On pourra ainsi s'interroger sur d'autres potentiels sites d'accueil », continue Karine Parrain.

Pour aller plus loin dans la justification de leur démarche, les élus de Plaine Limagne souhaitent aider toutes les communes de la même façon, avec des règles communes. « Et puis c'est la communauté de communes qui gère, ça évite que certains maires se retrouvent en porte-à-faux face à des habitants sur des sujets sensibles. »

Ambert Livradois-Forez (ALF). Du côté d'ALF, la situation est encore différente. Il existe actuellement trois PLUI datant d'avant la fusion (Pays de Cunlhat, Pays d'Olliergues et de la Vallée de l'Ance), des PLU comme à Ambert et des cartes communales comme à Job.

Des documents d'urbanisme qui ont jusqu'au 1er janvier 2022 pour être modifiés ou revus sans enclencher de PLUI à l'échelle d'ALF. « Après, il faudra en passer par-là, pour modifier n'importe quel document », précise Élodie Chantegrel, responsable de l'urbanisme pour la communauté de communes. Pourrait donc intervenir sous peu, d'ici deux à trois ans, un plan local d'urbanisme intercommunal. « On a aussi le Scot depuis janvier 2020, avec trois ans pour être compatible. Donc on sera bien obligé de passer par une révision, d'ici deux à trois ans... »

ALEXANDRE CHAZEAU

GESTION

Pourquoi ce document est-il important ?

Le Plan local d'urbanisme est un document réglementaire qui définit ce que l'on peut faire ou non. Il a remplacé le Plan d'occupation des sols en 2000. Il traduit des orientations politiques sur l'urbanisation, l'aménagement de demain. « C'est la traduction réglementaire de documents cadres », résume Maléka Fournier, responsable de l'urbanisme au sein de Thiers Dore et Montagne.

« Par exemple, concrètement, s'il y a sur le territoire un Plan local de l'habitat portant sur la revitalisation des centres bourgs, le Plan local d'urbanisme doit le prendre en compte et traduire cela sur les documents d'urbanisme. C'est-à-dire qu'il ne faut plus avoir d'extension urbaine pour ne pas avoir d'autre choix que de venir habiter en centre bourg. »

Un raisonnement « poussé à l'extrême », mais qui positionne clairement les enjeux autour des zones à densifier. En parallèle, des outils complémentaires sont mis en place pour aider à cette revitalisation ou densification, comme l'aide à l'amélioration de l'habitat par exemple. « Tout est imbriqué. »

Consulter le PLU pour construire sa piscine

« S'ils sont révisés, ça veut dire qu'on élimine beaucoup de zones à construire, au profit des espaces naturels et agricoles », continue Maléka.

Un document donc, qui permet de « recentrer les choses », car pour certaines petites communes, la viabilisation d'un terrain isolé coûte cher en termes d'alimentation en eau potable, en électricité, pour la fibre, ou encore l'assainissement.

« Mais le PLU est aussi très prégnant au quotidien pour les habitants. C'est un document auquel on se réfère pour changer ses volets ou construire sa piscine, par exemple », termine la responsable de l'urbanisme.

A. C.

CHEMINEMENT

La longue traversée administrative

Plus d'un an pour élaborer un Plan local d'urbanisme est nécessaire. La municipalité d'Escoutoux est en plein dedans, avec les contraintes que cela génère.

Aujourd'hui, l'extension de zones urbaines est à proscrire, même en campagne. PHOTO D'ILLUSTRATION)

Dans le bureau du maire, une carte gigantesque est accrochée au mur, avec toutes les parcelles de terrains qui composent la commune d'Escoutoux. Il n'en manque pas une. Certaines sont blanches, d'autres vertes, jaunes ou encore violettes. Elle date de 2004. C'est le Plan local d'urbanisme actuel, qui régit les règles d'urbanisme.

Consultation et enquête publique

Dans quelques mois, elle sera enlevée, remplacée par une nouvelle, toute neuve. Car la commune d'Escoutoux, son conseil municipal, et son maire en tête, Daniel Berthucat, sont en pleine révision. Et de son propre aveu, c'est sans doute la chose la plus compliquée qu'il ait eue à gérer. Et pourtant, il en a accumulé des mandats.

D'autant que le cheminement est long, pour réviser un Plan local d'urbanisme. Et les contraintes, sévères. Les communes n'ont, de fait, pas vraiment la main. Pourtant, elles font une bonne partie du travail. Réunions multiples avec les associés (chambre d'agriculture, de commerce, communes voisines, communauté de communes, État, Région, Parc Livradois-Forez...) conduiront à la présentation d'un premier jet. Consultation et enquête publique finaliseront le cheminement avant l'arrêt du PLU, d'ici la fin de l'année prochaine.

Et on ne peut pas dire que ce PLU, Daniel Berthucat le porte dans son cœur, même s'il faut en passer par là : « Je pense que c'est la mort des petites communes que de réduire à tout prix ces surfaces constructibles. »

Toutes ces lois à prendre en compte

Loi Montagne, loi Énergie Climat, Programme local de l'habitat, Plan Climat Air Énergie Territorial, gestion des eaux, Charte du Parc naturel régional, loi Grenelle 1 et 2, loi de modernisation de l'agriculture sont autant de contraintes (et elles ne sont pas toutes là), à prendre en compte. Finalement, le rôle de la commune « est inexistant », tranche le maire.

En attendant, un registre de concertation a été ouvert en mairie, peu utilisé jusque-là. Mais nul doute que les questions interviendront au moment du classement des parcelles. Parce que de gros changements vont être opérés.

A.C.

THERMOGRAPHIE AÉRIENNE

La déperdition énergétique à la loupe

La thermographie aérienne est un procédé innovant qui permet l'analyse précise de la déperdition énergétique d'une habitation. Un procédé expérimenté dernièrement sur le territoire de Thiers Dore et Montagne.

C'est une première opération de cette ampleur pour le territoire de Thiers Dore et Montagne (TDM) qu'a menée GRDF (Gaz réseau distribution Franc). L'objectif : « Faire prendre conscience à la population des déperditions thermiques de leur logement », indique Cédric Meynier, directeur territorial délégué sud Puy-de-Dôme, Haute-Loire et Cantal.

Un vol en drone a été réalisé par GRDF au mois de mars dernier pour analyser la déperdition énergétique de 240 habitations sur le territoire de Thiers Dore et Montagne.

Thermographie aérienne pour 240 maisons

Au mois de mars, un drone a survolé environ 250 maisons entre Thiers, Courpière et la Montagne thiernoise, ciblées par GRDF et TDM, après avoir obtenu l'autorisation des propriétaires. « Le choix s'est porté sur des maisons individuelles placées sur notre réseau de gaz existant, et construites dans les années soixante-dix ou avant. Nous avons évité les lotissements neufs, bien qu'il peut y avoir des surprises sur le neuf », concède le représentant de GRDF. Ce vol par drone a permis de réaliser deux photos de chaque maison, une aérienne et une de la façade. De la thermographie aérienne qui possède de nombreux avantages selon GRDF. « Elle est rapide et permet de visualiser en un instant les déperditions thermiques des bâtiments, notamment au niveau des toitures (25 à 30 % des pertes). Mais elle est aussi utile car elle permet de diagnostiquer la performance énergétique du bâti en apportant la preuve par l'image aux habitants », détaille Cédric Meynier.

Ce vol en drone a été suivi, en juin et en septembre, de permanences, sur le terrain, de techniciens de GRDF, en collaboration avec TDM et Thiers. « Nous avons remis des dossiers aux propriétaires des maisons thermographiées, gratuitement, afin qu'ils prennent conscience de ce qui peut être fait en matière de rénovation énergétique sur leur logement. » L'objectif pour GRDF est cette prise de conscience qui peut par la suite « déclencher des opérations de rénovations énergétiques mais aussi d'isolation, de changement de menuiserie »...

70 dossiers remis aux propriétaires

À l'heure actuelle, « il est un peu trop tôt pour tirer un bilan précis et en chiffres de cette opération. Mais sur 240 maisons analysées, 70 propriétaires ont retiré leur dossier », partage Cédric Meynier. Les services de TDM et de GRDF s'organisent désormais pour que les derniers dossiers soient distribués.

SARAH DOUVIZY
sarah.douvizy@centrefrance.com

RÉNOVATION ÉNERGÉTIQUE

Thiers Dore et Montagne ne cache pas ses ambitions

En matière de rénovation énergétique, à Thiers Dore et Montagne, les ambitions sont grandes. Et cela ne date pas d'hier. Avant même la fusion des intercommunalités, en 2017, la volonté d'œuvrer sur le sujet était prégnante. Depuis quelques années, la vitesse supérieure a même été enclenchée.

L'opération menée en partenariat avec GRDF *(voir ci-dessus)* n'est qu'une petite partie immergée de l'iceberg rénovation thermique au sein des services de la communauté de communes Thiers Dore et Montagne (TDM). « Un sujet qu'on aborde depuis très longtemps », assure Laurent Boithias, directeur du pôle services à la population et chef de projet Plan climat air-énergie territorial (PCAET) à TDM.

La rénovation énergétique est un enjeu capital pour la communauté de communes Thiers Dore et Montagne. (ILLUSTRATION : STÉPHANIE PARA)

50 % des foyers du territoire éligibles

Aujourd'hui, sur le secteur de TDM, toute personne qui souhaite mener des travaux dans son logement peut être accompagnée. De façon administrative, mais aussi financière, et/ou technique. Deux cas de figure existent. « Lorsque le revenu annuel d'un foyer est situé en dessous des plafonds de l'Agence nationale de l'habitat (Anah), le service de TDM peut accompagner, avec des dispositifs un peu différents selon les secteurs (*), le projet de rénovation énergétique d'un propriétaire privé », présente Laurent Boithias. À savoir que les aides de l'Anah, contrairement aux idées reçues, ne sont pas réservées aux ménages les plus précaires. « 50 % des foyers du territoire de TDM peuvent y prétendre », précise même le chef de projet.

Pour ceux qui sont au-dessus du plafond de l'Anah, « il y a d'autres dispositifs qui sont mobilisables, et là aussi TDM peut accompagner les propriétaires. En dessous ou en dessus, un accompagnement administratif, financier éventuellement, mais aussi technique existe », insiste Laurent Boithias. Le tout dans un but précis : Que des projets à moindre coût pour un maximum de gain énergétique voient le jour sur le secteur.

Des ambitions chiffrées

Pourquoi une telle dynamique, et de longue date de surcroît, existe-t-elle sur le territoire de Thiers Dore et Montagne ? Selon le directeur du pôle services à la population, « c'est la conjonction de plusieurs choses ». Le portage politique est une première raison à cet engagement ambitieux en faveur de la rénovation énergétique. « Il y a un vrai souhait des élus d'investir pleinement le sujet depuis longtemps. Une volonté renforcée par les documents approuvés dernièrement comme le PCAET 2020-2026 et le programme local de l'habitat (PLH) sur la même période. » D'ici 2050, TDM a la volonté de réduire de 75 % les émissions de gaz à effet de serre issus du secteur résidentiel et de 52 % les consommations énergétiques mais aussi de rénover intégralement la moitié des logements du territoire à horizon 2050. S'ajoute à cela la physionomie du territoire. « Il est assez pauvre, on le sait, cela pèse dans la balance, et il y a un parc de logements un peu vieillissant et donc énergivore », précise Laurent Boithias.

Et cela marche. Même s'il est compliqué d'avancer des chiffres précis, le technicien de TDM l'assure, « le programme fonctionne très bien. Il remplit largement nos objectifs ». Une réussite due sans doute à l'engouement national sur ce sujet et à « l'augmentation annoncée des tarifs du gaz qui prouve que ces questions sont aiguës pour beaucoup de foyers ».

S. D.

(*) D'ici début 2022, les dispositifs vont être lissés et seront les mêmes peu importe le secteur. En revanche, les critères d'attribution eux, resteront en place.

La semaine prochaine

Dans notre édition du jeudi 14 octobre retrouvez notre rubrique *l'Envers du décor* consacrée aux coulisses de l'entretien des terrains du stade Antonin-Chastel à Thiers.

THIERS ■ Portes ouvertes contre la précarité énergétique à la Maison Barante

Economiser l'énergie chez soi

Pour sensibiliser contre la précarité énergétique, le service habitat de Thiers Dore et Montagne livre des conseils et rappelle les aides existantes pour réaliser des travaux à moindre coût, durant trois jours.

Fanny Guiné
fanny.guine@centrefrance.com

Depuis quelques semaines, la hausse des tarifs de l'énergie fait les gros titres des journaux et désempare de nombreux foyers. Pourtant, des solutions simples existent pour faire des économies. Avec un peu de bon sens et quelques adaptations chez soi, les factures d'électricité ou d'eau peuvent s'alléger de plusieurs dizaines d'euros, à la fin de l'année.

Des astuces simples

C'est ce que veut démontrer le service habitat de Thiers Dore et Montagne durant trois jours, au sein de la Maison Barante à Thiers. La communauté de communes organise des journées portes ouvertes dans le cadre de la Journée nationale de sensibilisation contre la précarité énergétique jusqu'à mercredi. « On a souhaité s'associer à cette journée nationale pour sensibiliser les habitants. Le bassin de Thiers possède beaucoup de logements vétustes, mal isolés, ou alors la population est mal renseignée. Pourtant il existe des gestes simples que tout le monde peut adopter », détaille Jennifer Guéry, animatrice Opah-Ru à TDM.

JUSQU'À DEMAIN. Expositions et bons conseils pour faire des économies d'énergie au quotidien, rue Barante à Thiers.

Hier, des membres de l'association des Compagnons bâtisseurs d'Auvergne étaient présents pour prodiguer leurs conseils.

Pour **l'électricité**, quelques règles simples d'abord : « Changer ses vieilles ampoules par des Led, elles sont très rentables et peuvent durer jusqu'à 15 ans », indique Josepha Milamand, animatrice technique et habitat de l'association. Utiliser des multiprises pour débrancher plus facilement les appareils en veille, couvrir sa casserole sur le feu pour réaliser jusqu'à 30 % d'économie d'énergie ou simplement dégivrer souvent son congélateur sont autant de gestes à portée de tous.

Concernant les économies de **chauffage**, si installer un thermostat programmable est une solution idéale, on peut réguler la température des pièces soi-même : la chambre ou la cuisine doivent être moins chauffées que la pièce de vie ou la salle de bain. Il existe aussi des rideaux thermiques « qui servent de pare-soleil l'été et qui possèdent une doublure polaire l'hiver ».

Enfin, pour **l'eau**, au-delà des gestes basiques (préférer la douche à un bain), installer des mousseurs sur les robinets permet de réduire le débit, tout comme les économiseurs pour les WC, qui réduisent la quantité utilisée lors d'une chasse d'eau.

En plus de ces conseils, ces journées portes ouvertes permettent d'en savoir plus sur les aides pour des travaux d'isolation. ■

Programme. Jusqu'à mercredi, exposition sur les éco-gestes, 12 rue de Barante à Thiers. À partir de 14 heures, aujourd'hui, quiz animé par un conseiller du Département sur les éco-gestes et demain, présentation des aides à l'amélioration de l'habitat. Infos au 04.73.80.94.84.

Retour SOMMAIRE

CULTURE ■ Rendez-vous sur les territoires de Thiers Dore et Montagne, d'Entre Dore et Allier, de Courpière et au-delà…

Drôles d'animaux pour Jeunes Pousses

En plus de la centaine de rendez-vous qui vont rythmer les Jeunes Pousses, les enfants sont invités à rencontrer et créer aux côtés d'une illustratrice thiernoise, signature graphique de la saison culturelle 2021-2022. Rencontre.

Geneviève Thivat

Dans quelle contrée ou sur quelle planète le papipotame-koï nage-t-il dans le ciel, selon vous ? Ce charmant spécimen est le fruit d'un mariage, non pas à deux, mais à trois : un hippopotame, un papillon et une carpe koï. La giruche ? Ce sont, cette fois, une girafe et une autruche qui ont décidé de se mélanger. Et ce chat et cette grenouille, ils ont osé convoler ! Résultat : une chatouille. Ces drôles d'animaux imaginaires se font, cette année, la signature de la saison culturelle des Jeunes Pousses. « Vogeant » avec grâce et légèreté, la papipotame vous fait les yeux doux sur la couverture du programme aux couleurs pastel.

Ces êtres, chimères oniriques bienveillantes, sont l'œuvre de Marie Rousseau, illustratrice à l'honneur de l'édition 2021-2022 des Jeunes Pousses. Nul besoin de prendre ses bottes de sept lieues pour la retrouver. La jeune femme qui est devenue graphiste et plasticienne, après des études d'arts, a fait son nid, à l'aube de 2019, dans un lieu empreint de magie à Thiers. Son agence, Georges Studio, est blottie dans un repère noyé de nature. Ce qui fut l'atelier de la coutellerie Trait est accroché au rocher, en surplomb du Creux de l'Enfer. L'artiste laisse là gambader son imagination.

GEORGES STUDIO. Marie Rousseau est l'illustratrice à l'honneur de l'édition 2021-2022 des Jeunes Pousses. Également plasticienne, graphiste et motion designer, elle a créé Georges Studio à Thiers.

« Un vrai coup de cœur ! »

Le paysage luxuriant qui s'offre ici au regard, les animaux qui s'y faufilent sont son inspiration, son repos, sa ressource, tantôt bercée, tantôt brusquée par la Durolle qui peut se faire tonitruante et inquiétante. Un théâtre de vie changeant, selon les saisons, selon la brume qui lèche la cime des arbres.

Marie Rousseau avoue s'être installée, ici, en voisine car elle est originaire de la Loire, près de Boën-sur-Lignon. Un bac arts appliqués à Aurillac et puis Angers, Poitiers, Paris, Lyon… « J'ai beaucoup bougé pour mes études mais aussi à l'occasion de résidences d'artistes qui furent toutes passionnantes. Et tellement enrichissantes. Il me fallait un QG, confie l'artiste de nature réservée. J'ai d'abord choisi d'habiter Noirétable. Je me suis rendue au Centre d'art de Thiers et j'ai découvert la vallée, cela a été un vrai coup de cœur ! Donc je me suis mise à chercher un lieu où m'installer. Ici, c'est comme si on était dans la forêt ! La Durolle, c'est de l'énergie », défend-elle en lançant son doux regard à travers la verrière. Autour d'elle, l'atelier est noyé de lumière. Dehors, un rosier d'une dimension spectaculaire s'obstine à courir sur la façade de la petite maison et sur ce balcon naturel face à la vallée. Pourtant, nostalgique des échanges dans des lieux partagés, elle pense à un ailleurs, avec d'autres artistes…

Mais pourquoi Georges ? Elle laisse échapper un rire : « Non, non, ce n'est ni mon mari, ni mon patron. J'ai beaucoup réfléchi pour le nom. Ce n'était pas facile… J'ai pensé à Georges le Yéti de la publicité. J'ai trouvé cela amusant. Et puis, on connaît tous un Georges, non ? » Il est probable que les enfants qui participeront aux ateliers qu'elle animera dans le cadre des Jeunes Pousses pourraient lui poser la question. À moins que les élèves de l'école d'art de Riom où elle enseigne ne s'interrogent aussi ? De la scénographie au clip d'animation, impossible pour Marie Rousseau de s'arrêter sur une technique. Elle multiplie les casquettes et les créations. Quand elle se fait plasticienne, ses œuvres s'interrogent, elles, sur notre perception elle-même. ■

Ateliers. Tu as entre 4 et 7 ans ? Viens participer à la création d'une fresque en utilisant pochoirs, rouleaux, peinture et feutres… Des ateliers gratuits « fresque » (pour les 4-7 ans) et « stop motion » (8-12 ans), seront animés par l'artiste et accompagneront l'exposition « Les Perroquets ont-ils des plumes ? ». Celle-ci sera présentée à la bibliothèque de La Monnerie-le-Montel dès le 19 octobre, à la médiathèque d'Entre Dore et Allier à Lezoux en janvier, à la bibliothèque de Courpière en février, à la médiathèque de Puy-Guillaume, en mars avril, et enfin, à la médiathèque de Thiers en juin.

PAPIPOTAME-KOÏ. Les rendez-vous sur www.lesjeunespousses.eu

Le spectacle de lancement de la saison culturelle, à Lezoux, samedi

Plus de 100 rendez-vous et 20 spectacles vivants différents, en cette saison culturelle jeune public 2021-2022 !

Les Jeunes Pousses essaiment sur les territoires des communautés de communes de Thiers Dore et Montagne et d'Entre Dore et Allier ainsi que sur les Villes de Thiers et de Courpière, voire au-delà… Après une année en pointillé en raison des mesures sanitaires découlant de la pandémie au Covid-19, cette 7e édition va prendre ses aises un peu partout avec de nombreux spectacles, dont des reports de la saison précédente, qui n'avaient pu se produire en scène, mais aussi avec des expositions et des ateliers, des lectures et des contes, des projections cinématographiques, des animations thématiques, des jeux, des discussions et des échanges…

« MOTS POUR MÔMES ». Samedi, le Lido accueillera le spectacle de lancement de la saison, avec la compagnie La Fée Mandoline. CRÉDIT ANTHONY FAYE

Samedi, à 15 heures, la salle du Lido accueillera le spectacle inaugural de cette riche programmation des Jeunes Pousses : le concert « Mots pour mômes » sera donné par la compagnie La Fée Mandoline, que celle-ci appelle aussi un « concerto pour marmots ».

Ce spectacle pour un public familial, dès 5 ans, mettra les mots à la fête. Tous les mots, sous toutes ses formes… Histoire de s'amuser de l'orthographe qui parfois nous met à mal, de comprendre le pourquoi du comment des mots et de saisir les émotions dans lesquelles ils nous entraînent parfois. « Dans leur dernier spectacle, ces artistes nous questionnent sur la langue française, présente Estelle Bournel, responsable du service culturel à Thiers Dore et Montagne, lors de la présentation de la saison à la médiathèque d'Entre Dore et Allier, aux côtés des autres partenaires des Jeunes Pousses. Ce rendez-vous se voudra très festif. Un goûter sera ainsi proposé à cette occasion. » ■

Pratique. Entrée libre dans la limite des places disponibles ; réservations sur www.vacances-livradois-forez.com.

Retour SOMMAIRE

SAISON CULTURELLE

Drôles d'animaux pour Jeunes Pousses

En plus de la centaine de rendez-vous qui vont rythmer les Jeunes Pousses, les enfants sont invités à rencontrer et créer aux côtés d'une illustratrice thiernoise, signature graphique de la saison culturelle 2021-2022. Rencontre.

Marie Rousseau est l'illustratrice à l'honneur de l'édition 2021-2022 de la saison culturelle à destination du jeune public sur les territoires des communautés de communes de Thiers Dore et Montagne et d'Entre Dore et Allier, les Jeunes Pousses. Également plasticienne, graphiste et motion designer, elle a créé Georges Studio à Thiers.

Dans quelle contrée ou sur quelle planète le papipotame-koï nage-t-il dans le ciel, selon vous ? Ce charmant spécimen est le fruit d'un mariage, non pas à deux, mais à trois : un hippopotame, un papillon et une carpe koï. La giruche ? Ce sont, cette fois, une girafe et une autruche qui ont décidé de se mélanger. Et ce chat et cette grenouille, ils ont osé convoler ! Résultat : une chatouille. Ces drôles d'animaux imaginaires se font, cette année, la signature de la saison culturelle des Jeunes Pousses. « Vogeant » avec grâce et légèreté, le papipotame-koï vous fait les yeux doux sur la couverture du programme aux couleurs pastel.

« Un vrai coup de cœur ! »

Ces êtres, chimères oniriques bienveillantes, sont l'œuvre de Marie Rousseau, illustratrice à l'honneur de l'édition 2021-2022 des Jeunes Pousses. Nul besoin de prendre ses bottes de sept lieues pour la retrouver. La jeune femme qui est devenue graphiste et plasticienne, après des études d'arts, a fait son nid, à l'aube de 2019, dans un lieu empreint de magie à Thiers. Son agence, Georges Studio, est blottie dans un repère noyé de nature. Ce qui fut l'atelier de la coutellerie Trait est accroché au rocher, en surplomb du Creux de l'Enfer. L'artiste laisse là gambader son imagination.

Le paysage luxuriant qui s'offre ici au regard, les animaux qui s'y faufilent sont son inspiration, son repos, sa ressource, tantôt bercée, tantôt brusquée par la Durolle qui peut se faire tonitruante et inquiétante. Un théâtre de vie changeant, selon les saisons, selon la brume qui lèche la cime des arbres.

Marie Rousseau avoue s'être installée, ici, en voisine car elle est originaire de la Loire, près de Boën-sur-Lignon. Un bac arts appliques à Aurillac et puis Angers, Poitiers, Paris, Lyon... « J'ai beaucoup bougé pour mes études mais aussi à l'occasion de résidences d'artistes qui furent toutes passionnantes. Et tellement enrichissantes. Il me fallait un QG, confie l'artiste de nature réservée. J'ai d'abord choisi d'habiter Noirétable. Je me suis rendue au Centre d'art de Thiers et j'ai découvert la vallée, cela a été un vrai coup de cœur ! Donc je me suis mise à chercher un lieu où m'installer. Ici, c'est comme si on était dans la forêt ! La Durolle, c'est de l'énergie », défend-elle en lançant son doux regard à travers la verrière. Autour d'elle, l'atelier est noyé de lumière. Dehors, un rosier d'une dimension spectaculaire s'obstine à courir sur la façade de la petite maison et sur ce balcon naturel face à la vallée. Pourtant, nostalgique des échanges dans des lieux partagés, elle pense à un ailleurs, avec d'autres artistes...

Mais pourquoi Georges ? Elle laisse échapper un rire : « Non, non, ce n'est ni mon mari, ni mon patron. J'ai beaucoup réfléchi pour le nom. Ce n'était pas facile... J'ai pensé à Georges le Yéti de la publicité. J'ai trouvé cela amusant. Et puis, on connaît tous un Georges, non ? » Il est probable que les enfants qui participeront aux ateliers qu'elle animera dans le cadre des Jeunes Pousses pourraient lui poser la question. À moins que les élèves de l'école d'art de Riom où elle enseigne ne s'interrogent aussi ?

De la scénographie au clip d'animation, impossible pour Marie Rousseau de s'arrêter sur une technique. Elle multiplie les casquettes et les créations. Quand elle se fait plasticienne, ses œuvres s'interrogent, elles, sur notre perception elle-même.

GENEVIÈVE THIVAT
genevieve.thivat@centrefrance.com

Création d'une fresque

Tu as entre 4 et 7 ans ? Viens participer à la création d'une fresque en utilisant pochoirs, rouleaux, peinture et feutres... Des ateliers gratuits « fresque » (pour les 4-7 ans) et « stop motion » (8-12 ans), seront animés par l'artiste et accompagneront l'exposition *Les Perroquets ont-ils des plumes ?*. Celle-ci sera présentée à la bibliothèque de La Monnerie-le-Montel dès mardi 19 octobre, à la médiathèque d'Entre Dore et Allier à Lezoux en janvier, à la bibliothèque de Courpière en février, à la médiathèque de Puy-Guillaume, en mars et avril, et enfin, à la médiathèque de Thiers en juin.

Spectacle de lancement de la saison culturelle, à Lezoux, samedi 16 octobre

Plus de 100 rendez-vous et 20 spectacles vivants différents, en cette saison culturelle jeune public 2021-2022 !

Les Jeunes Pousses essaiment sur les territoires des communautés de communes de Thiers Dore et Montagne et d'Entre Dore et Allier ainsi que sur les Villes de Thiers et de Courpière, voire au-delà... Après une année en pointillé en raison des mesures sanitaires découlant de la pandémie, cette 7e édition va prendre ses aises un peu partout avec de nombreux spectacles, dont des reports de la saison précédente, qui n'avaient pu se produire en scène, mais aussi avec des expositions et des ateliers, des lectures et des contes, des projections cinématographiques, des animations thématiques, des jeux, des discussions et des échanges...

Samedi 16 octobre, le Lido accueillera le spectacle de lancement de la saison, avec la compagnie La Fée Mandoline. (PHOTO : ANTHONY FAYE)

Samedi 16 octobre, à 15 heures, la salle du Lido à Lezoux accueillera le spectacle inaugural de cette riche programmation des Jeunes Pousses : le concert *Mots pour mômes* sera donné par la compagnie La Fée Mandoline, que celle-ci appelle aussi un « concerto pour marmots ».

Ce spectacle pour un public familial, dès 5 ans, mettra les mots à la fête. Tous les mots, sous toutes ses formes... Histoire de s'amuser de l'orthographe qui parfois nous met à mal, de comprendre le pourquoi du comment des mots et de saisir les émotions dans lesquelles ils nous entraînent parfois. « Dans leur dernier spectacle, ces artistes nous questionnent sur la langue française, présente Estelle Bournel, responsable du service culturel à Thiers Dore et Montagne, lors de la présentation de la saison à la médiathèque d'Entre Dore et Allier, aux côtés des autres partenaires des Jeunes Pousses. Ce rendez-vous se voudra très festif. Un goûter sera ainsi proposé à cette occasion. »

G. T.

Pratique. Entrée libre dans la limite des places disponibles ; réservations sur www.vacances-livradois-forez.com.

Retour SOMMAIRE

POLITIQUE ■ La nouvelle sous-préfète de Thiers a pris ses fonctions, hier, après une cérémonie au square de Verdun

Judith Husson officiellement installée

Depuis hier, la rue de Barante à Thiers a une nouvelle locataire : la sous-préfète Judith Husson, qui succède à Étienne Kalalo, nommé dans l'Eure.

François Jaulhac
francois.jaulhac@centrefrance.com

CÉRÉMONIE. En compagnie du maire de Thiers, Stéphane Rodier, et devant les élus et personnalités civiles et militaires de l'arrondissement, Judith Husson a procédé au dépôt d'une gerbe devant le monument aux Morts du square de Verdun.

Comme le veut la tradition, c'est au square de Verdun devant le monument aux Morts qu'a eu lieu, hier matin, la prise de fonction de la nouvelle sous-préfète de Thiers, Judith Husson. Un moment de recueillement suivi ensuite par la réception des élus et personnalités à la sous-préfecture, rue de Barante, où la nouvelle représentante de l'État confiait sa « hâte de parcourir chemins et rues » du territoire, envisageant « les prochaines semaines avec gourmandise ».

Travail « à 100 à l'heure »

Elle précisait aussi le rôle d'un sous-préfet, « de passage, mais rarement là par hasard, travaillant à 100 à l'heure pour que ce passage soit utile », rappelant aussi ses expériences passées de travail en lien avec les collectivités pour porter des projets en faveur des plus vulnérables « et trouver des crédits, parfois avec les dents ». La nouvelle sous-préfète plaçait aussi sa venue dans le prolongement de son histoire intime, d'abord sur les terres de sa famille maternelle, à Vichy, avec ses grands-parents médecin et pharmacienne. Puis de ce père, Cévenol. Et dans ce Livradois-Forez et sa montagne thiernoise, elle estimait d'avance « ne pas être déçue ». Une figure paternelle qui portait le couteau à la ceinture, « un Laguiole, sans doute fabriqué à Thiers, mais je ne vais pas lancer le débat ! », lançait-elle malicieusement devant une assemblée où figuraient naturellement quelques couteliers et représentants des chambres consulaires, bien au fait de la question, avant de conclure son propos en livrant son analyse de la pensée de Jean Jaurès qu'« il ne faut avoir aucun regret pour le passé, aucun remords pour le présent, et une confiance inébranlable pour l'avenir. » ■

INFO PLUS

Parcours. Née le 27 septembre 1974 à Nîmes (Gard), Judith Husson exerçait depuis avril 2021, les fonctions de directrice adjointe à la Direction départementale de l'Emploi, du Travail et des Solidarités, du Vaucluse. Elle a occupé auparavant les postes de directrice adjointe de la Direction départementale de la Cohésion sociale du Vaucluse (2018-2021) ; de chargée de mission auprès du directeur de l'Agence régionale de l'hospitalisation d'Île-de-France (2003-2010) et de chef du service « Personnes âgées » à la Direction départementale des affaires sanitaires et sociales des Ardennes (2001-2003). Elle remplace Étienne Kalalo, nommé directeur de cabinet du préfet de l'Eure.

Retour SOMMAIRE

CHABRELOCHE

Une « marche rose » pour sensibiliser

Dimanche 3 octobre, une marche solidaire aura lieu à Chabreloche dans le cadre de la lutte contre le cancer du sein. Deux parcours sont proposés. Et la municipalité se permet même d'autres initiatives dans le cadre d'Octobre rose.

Chaque année, c'est l'association des donneurs de sang qui, à Chabreloche, début septembre, organise une marche solidaire au profit de la Ligue contre le cancer. Cette année, la municipalité a également choisi de s'engager, et organisera sa première marche rose, dimanche 3 octobre, en collaboration avec les donneurs de sang. Deux parcours de 8 et 14 km, avec ravitaillements, sont prévus.

Dimanche 3 octobre, deux parcours seront proposés au départ de la salle des fêtes. Départ du 8 km de 7 h 30 à 15 heures (5 €), et de 7 h 30 à midi pour le 14 km (7 €). Gratuit pour les moins de 12 ans. Renseignements au 06.21.31.16.78.

La mairie éclairée en rose durant un mois

L'idée de cette marche remonte un peu plus loin. « En mai 2021, j'ai rencontré Fabrice Bretel, du Contrat local de santé, et de la Ligue contre le cancer, quand nous avons évoqué les espaces non-fumeurs sur les plages des plans d'eau labellisés Pavillons bleus », explique Jean-Pierre Dubost, maire de Chabreloche.

« Le sujet d'octobre rose est venu, il avait vu des mairies éclairées en rose tout le mois d'octobre. J'ai trouvé ça bien, et je me suis dit qu'on pourrait le faire à l'échelle de la communauté de communes. » Avec des délais un peu courts, l'organisation ne s'est finalement pas faite, mais la commune de Chabreloche elle, a gardé l'idée. « On va le faire, pour servir d'exemple, et sensibiliser, faire réagir les gens. En plus, avec l'extinction de l'éclairage public, ça va bien ressortir dans le bourg. »

« Et puis, complète Isabelle Perrin, adjointe, on s'est dit qu'en plus de décorer, il nous fallait une manifestation, on a donc demandé aux donneurs de sang de décaler leur marche à début octobre, pour s'inscrire dans Octobre rose. À nous la communication, à eux la logistique. » Le marché est conclu.

« Marteler le processus de prévention »

Des petits flyers seront distribués le jour J, des bons de dons seront fournis par la Ligue contre le cancer, des livres seront présents, « on veut essayer de marteler le processus de prévention, souligne Isabelle Perrin. Ça touche une femme sur huit, et plus globalement de près ou de loin, on connaît tous quelqu'un avec cette maladie ».

Le Conseil départemental financera, lui, à hauteur de 300 € pour commencer, l'organisation. « Et s'il faut plus on fera plus, et si ça suffit, le surplus abondera les bénéfices », estime Olivier Chambon, conseiller départemental.

La destination des fonds sera la Ligue contre le cancer, « mais l'ensemble du projet est perfectible, la destination des fonds aussi, au fil des ans », précise Isabelle Perrin. Des ballons roses ont par ailleurs été distribués aux commerçants, à qui il a été demandé de décorer leurs vitrines en rose.

Pour rappel, les marches des donneurs de sang regroupent chaque année un peu plus de 200 participants.

ALEXANDRE CHAZEAU

Proxi. Samedi 9 octobre, le magasin Proxi se mobilise pour Octobre rose. Vente de rubans roses, exposition-vente de bougies artisanales, dégustation de vin, vente d'articles culinaires, avec à chaque fois, une part reversée à la lutte contre le cancer. Et à 16 heures, un lâcher de ballons aura lieu devant le magasin.

Retour SOMMAIRE

SIX MOIS PLUS TARD

Un premier semestre au-delà des espérances à Celles

Après six mois d'activité, la boulangerie-épicerie de Celles-sur-Durolle, gérée par la municipalité, est en passe de réussir son pari.

Début avril 2021, un Établissement public industriel et commercial (Epic), lançait à Celles-sur-Durolle, un vent de renouveau. Le patrimonial boulanger tirait sa révérence. Naissait alors une nouvelle équipe, au sein de la boulagerie-épicerie, employée par la municipalité, et composée de trois personnes. Un Epic, du quasiment jamais vu. Et un pari, plutôt osé.

Au sein des Halles de Celles, les opérations régionales apportant fromages, charcuteries ou pâtes fraîches sont encore régulièrement reconduites. (PHOTO D'ARCHIVES)

Entre 1.200 et 1.500 clients sur l'ensemble de la semaine

Mais force est de constater qu'il est en passe d'être réussi. Maintien d'un commerce donc d'un service de proximité, développement de ce dernier, et surtout, création d'emplois. Sans qu'aujourd'hui, ça ne coûte à la commune, hormis le loyer de 500 € par mois, et quelques investissements à rembourser au fil du temps.

« Ce n'est pas positif à 100 %, mais presque ! », sourit Olivier Chambon, le maire, qui revient sur le sujet. « Le chantier était énorme. On se jetait dans l'inconnu, tout en sachant que le but était de sauver la boulangerie et l'épicerie du centre du village. La première réussite est celle du boulanger, grâce entre autres à son prédécesseur. Il a réussi à faire de belles choses, et a quasiment doublé la production. Dans ce qu'on écoute, dans ce que l'on analyse, les produits sont qualitatifs. »

Chiffre d'affaires excellent, embauches...

Avec, sur les étals, des noms de pains cellois. Le Montoncel, le Moulin Planche, le Sarraizien. « Lier ce magasin à la commune ce n'est pas être vieille France, car c'est un magasin moderne dans sa gestion et la fabrication. Par contre, on ne doit pas oublier d'où l'on vient. Cet établissement, il doit raconter l'histoire », justifie Olivier Chambon.

En termes de fréquentation, jusqu'à 300 clients sont présents les dimanches, et entre 1.200 et 1.500 sur l'ensemble de la semaine. Les tournées ont été reprises, quatre fois par semaine. Le chiffre d'affaires a été multiplié par deux et demi par rapport aux projections, et l'établissement compte six salariés, bientôt un septième. « C'est un peu la rançon du succès, on se retrouve déjà à l'étroit », souligne Olivier Chambon, qui veut explorer quelques pistes pour l'évolution de l'Epic. « Sur six mois, c'est assez extraordinaire. Est-ce que l'on s'en satisfait, où est-ce que l'on évolue ? »

« On n'est pas là pour concurrencer qui que ce soit »

La septième embauche va dans ce sens. Il s'agit d'Amélie Pillie, qui avait son activité de traiteur livreur à Arconsat. « Il fallait quelqu'un pour aider le boulanger, qui ne peut pas faire plus que ce qu'il fait aujourd'hui. Et avec les bûches et galettes qui vont arriver, c'était indispensable », continue Olivier Chambon. Mais Amélie Pillie aura aussi et surtout de quoi se faire plaisir. « On va cuisiner des choses authentiques, évoluer sur du traiteur. On veut valoriser les invendus de fruits et légumes, faire des événements chaque mois, prendre les commandes de particuliers ou des entreprises. » Un vrai magasin de terroir, qui travaille avec les gens autour. C'est une volonté continue. « On n'est pas là pour concurrencer qui que ce soit, les gens vont où ils veulent, mais on doit avoir des spécificités et des évolutions pour qu'ils viennent chez nous », estime le premier magistrat.

Tout en étant conscient d'un certain plafond de verre. « Quand on propose des bons produits sur des opérations spéciales, certains ne sont parfois pas bon marché. On a essayé, mais quand on dépasse certaines choses on va dans le mur. Il faut se recentrer sur le pouvoir d'achat des gens. » Une population qui, toutefois, dès le départ, a joué le jeu. « Il y a eu des gens qu'on n'avait jamais vus, des jeunes, des moins jeunes... »

Véritable réussite donc, à tel point qu'il faudrait peut-être agrandir, pour aménager le stockage, ou proposer des choses à l'extérieur. « Gagner 20 m² ça serait déjà le paradis. Nous avons la volonté que ce magasin vive à l'extérieur avec la bonhomie que l'on veut y donner, que les gens se rencontrent, discutent... »

ALEXANDRE CHAZEAU

Retour SOMMAIRE

COURPIÈRE ■ Adapté « aux besoins modernes » de communication

Un nouveau logo pour la Ville

Un graphisme clair et épuré prendra place, dès lundi, sur les supports de communication en lieu et place de l'ancien logo de la ville.

LOGO. L'équipe municipale a souhaité mettre en place une nouvelle identité visuelle pour la ville.

L'équipe municipale de Courpière a souhaité mettre en place une nouvelle identité visuelle pour la ville, estimant que l'ancienne représentation « n'était plus adaptée aux besoins modernes de communication, tant par sa forme que par ses couleurs ».

L'ancien logo était ainsi davantage centré sur la route départementale comme seul axe de développement et ne mentionnait que le nom de la ville sans lui attacher son appartenance à un service public territorial : la dénomination « ville » n'était pas présente.

Graphisme clair et épuré

Avec un graphisme clair et épuré, la nouvelle identité visuelle entend traduire qu'elle se tourne vers le levant, les crêtes du Forez, le Grün de Chignore. Un lever de soleil est symbole, selon elle, « d'avenir touristique, écologique et économique ». Le pont, indissociable de l'identité de la ville, représente les échanges commerciaux, touristiques. Ce pont est aussi la représentation de la position stratégique de Courpière depuis le Moyen-Âge, la ville, ses marchés et ses foires étant le point d'échanges commerciaux entre les productions de la plaine et celles de la montagne. « Sa représentation est là pour rappeler les axes de communication de notre bassin de vie, sous une forme d'ouvrage d'art stylisé ; il nous rappelle qu'il est un facilitateur précieux à conserver », précise la municipalité.

Le nouveau logo prendra place sur tous les supports de communication, à partir du lundi 4 octobre. ■

VILLE DE COURPIERE

Le nouveau logo prendra place sur les supports de communication dès lundi.

Retour SOMMAIRE

BILAN ■ Pour sa 30e édition, le Festival international a reçu près de 4.500 visiteurs ce week-end à la salle Jo-Cognet

« L'essentiel était de faire un Coutellia »

La 30e édition de Coutellia s'est refermée sur une fréquentation en baisse, après une année 2020 vierge et un report de date. Mais ce week-end, l'essentiel n'était pas là : fête et affaires ont été au rendez-vous à Thiers.

François Jaulhac
francois.jaulhac@centrefrance.com

Comme un couteau pliant, la 30e édition de Coutellia s'est refermée hier soir à Thiers. Et même si les cieux ont parfois été gris et pluvieux, le cru 2021 du Festival international du couteau d'art et de tradition donne des raisons de voir l'avenir avec optimisme, comme un ciel dégagé et bleu, à l'image du sol qui a habillé la salle Jo-Cognet durant deux jours dédiés à la coutellerie. Le bilan avec Fabrice Delpeuch, commissaire du festival.

■ ***À l'heure des comptes, combien de personnes ont visité cette 30e édition ?*** Nous avons reçu près de 4.500 visiteurs, c'est 2.000 de moins qu'en 2019 mais c'est une édition post Covid, à une autre date, alors qu'il y avait aussi d'autres manifestations et des orages ! Mais l'essentiel était de faire un Coutellia en 2021. Le public est venu, les couteliers, les fournisseurs, tous les exposants sont ravis. On prend date pour l'an prochain.

■ ***L'année prochaine arrivera vite puisque la 31e édition aura lieu les 28 et 29 mai. Qu'est-il déjà prévu ?*** Il y a déjà deux choses : le Mondial du Damas, reporté en 2020 et dont on parle depuis quelque temps avec 6 à 8 équipes internationales déjà prévues pour la Russie, les États-Unis, des Catalans, des Français, on attend aussi l'Espagne et l'Italie. La deuxième est qu'on lance une initiative, un label baptisé « Coutellia Innovation Award » pour mettre en avant les fournisseurs qui ont une innovation technologique ou une prestation innovante au service de la coutellerie. On va envoyer des dossiers de candidature aux fournisseurs début 2022 à remplir pour mars. Trois prix seront remis en avril avant Coutellia pour permettre aux lauréats de communiquer dessus mais aussi pour ne pas pénaliser les autres remises de prix. Cela permettra d'avoir plusieurs temps forts dans l'année.

ÉCONOMIE. Dès samedi matin, certains couteliers avaient déjà épuisé leur production, vendue parfois en quelques minutes à des collectionneurs ou revendeurs. PHOTOS RÉMI DUGNE

■ ***La plus grosse nouveauté devrait aussi être le changement de site vers l'ancienne usine Flowserve… Vous avez déjà des pistes d'aménagement ?*** La principale idée sera de garder la convivialité qui a fait Coutellia. Il y aura toujours le village coutelier, la forge dans des espaces de verdure avec des chapiteaux. De même, des espaces pour les couteliers d'art, les fournisseurs, les couteaux anciens. On ne va pas mettre un chapiteau de 60 par 60 de 15 mètres de hauteur ! Il faut garder cette convivialité, en recréant par exemple une place de village, au centre, avec des animations.

■ ***Qu'est-ce qui a bien marché durant ces deux jours ?*** Le village coutelier, c'est une réussite avec des associations qui participent. L'initiation à la forge aussi : on pourrait la doubler, la tripler, elle se remplirait, tout comme le montage de couteau. Le concours a permis de voir de très belles pièces avec une belle participation, preuve de l'importance qu'y attachent les couteliers. Et puis c'était la première sortie officielle de notre nouvelle sous-préfète !

> « Si les exposants sont bien, ils font de beaux couteaux »

■ ***Et, a contrario, ce qui pourrait être revu ?*** Les orages, c'est la problématique d'une manifestation avec des chapiteaux en extérieur. Mais on a fait avec les conditions climatiques. Ce sont des aléas plus que des inconvénients d'un événement qui se déroule en plein air.

■ ***Et la mise en place du pass sanitaire ?*** On a eu 100 % d'adhésion pour les exposants et les fournisseurs. On a aussi testé un système de bracelets pour nos exposants et c'est quelque chose qu'on va pérenniser pour faciliter leur vie. On essaie toujours d'avoir le sourire, on écoute tout et on essaie d'intervenir le plus rapidement. Coutellia est au service du bassin coutelier et des exposants. Si les exposants sont bien, ils font de beaux couteaux : c'est du gagnant-gagnant ! ■

Un couteau d'Henri Viallon donné au musée de la coutellerie

Son sourire et cette joie communicative qu'il affichait d'être au milieu de la forge ou parmi ses pairs pour le casse-croûte auront manqué samedi.

Mais à l'heure de la remise des récompenses de Coutellia, nul n'a oublié Henri Viallon, disparu voilà quelques jours. Henri, c'était « la cheville ouvrière de Coutellia, rappelait Jean-Pierre Treille le président du Festival international du couteau d'art et de tradition. C'est une catastrophe pour nous qui l'ont aimé et suivi toute sa carrière. » « Un type exceptionnel, qui a tracé une voie pour Thiers », ajoutait-il. « Henri n'aurait pas aimé qu'on pleure sur lui », complétait ensuite Dominique Chambriard, son compagnon de forge se rappelant de son ami et de « cette curiosité qu'il avait dans les yeux et qui ne l'a jamais quittée ». Samedi, ses pairs ont forgé sur l'une de ses enclumes « et demain *(hier, dimanche, N.D.L.R.)* on fera une coulée de métal avec ses cendres ».

DON. La lame d'Henri Viallon dans les mains de Philippe Fouet, président de la délégation Ambert-Thiers de la CCI aux côtés de Gérard Leplé. RÉMI DUGNE

« Formidable passeur »

Le second hommage venait d'un autre de ses amis, Gérard Leplé qui faisait don au musée de la coutellerie d'un couteau d'Henri à la lame gravée du mot paix en hébreu, arabe, anglais et français. Avec une histoire, poignante, à la clé. « Quand j'ai voulu lui acheter en 2002, Henri m'a dit : "T'as déjà investi un peu trop". » Les deux hommes se mettent d'accord pour que la lame soit léguée à la Ville à la disparition de son acheteur. « Mais la chronologie de l'âge n'a pas été respectée », lâchait Gérard Leplé, étranglé par l'émotion avant de conclure : « C'était un formidable passeur même s'il a eu un seul échec… avec moi. Il voulait que je forge. J'ai essayé et au bout de trois minutes il m'a dit "laisse tomber, t'as deux mains gauches" ! »

Il n'aura manqué que le rire d'Henri pour ponctuer la chute de l'histoire. ■

François Jaulhac

Retour SOMMAIRE

L'INTERVIEW DE LA SEMAINE

Près de 4.500 visiteurs comptabilisés

La 30e édition de Coutellia s'est refermée sur une fréquentation en baisse, après une année 2020 vierge et un report de date. Mais ce week-end, l'essentiel n'était pas là : fête et affaires ont été au rendez-vous à Thiers.

Dès samedi matin, certains couteliers avaient déjà épuisé leur production, vendue parfois en quelques minutes à des collectionneurs ou revendeurs. (PHOTO : RÉMI DUGNE)

Comme un couteau pliant, la 30e édition de Coutellia s'est refermée dimanche 3 octobre à Thiers. Et même si les cieux ont parfois été gris et pluvieux, le cru 2021 du Festival international du couteau d'art et de tradition donne des raisons de voir l'avenir avec optimisme, comme un ciel dégagé et bleu, à l'image du sol qui a habillé la salle Jo-Cognet durant deux jours dédiés à la coutellerie. Le bilan avec Fabrice Delpeuch, commissaire du festival.

À l'heure des comptes, combien de personnes ont visité cette 30e édition ?

Nous avons reçu près de 4.500 visiteurs, c'est 2.000 de moins qu'en 2019 mais c'est une édition post Covid, à une autre date, alors qu'il y avait aussi d'autres manifestations et des orages ! Mais l'essentiel était de faire un Coutellia en 2021. Le public est venu, les couteliers, les fournisseurs, tous les exposants sont ravis. On prend date pour l'an prochain.

L'année prochaine arrivera vite puisque la 31e édition aura lieu samedi 28 et dimanche 29 mai. Qu'est-il déjà prévu ?

Il y a déjà deux choses : le Mondial du Damas, reporté en 2020 et dont on parle depuis quelque temps avec 6 à 8 équipes internationales déjà prévues pour la Russie, les États-Unis, des Catalans, des Français, on attend aussi l'Espagne et l'Italie. La deuxième est qu'on lance une initiative, un label baptisé « Coutellia Innovation Award » pour mettre en avant les fournisseurs qui ont une innovation technologique ou une prestation innovante au service de la coutellerie. On va envoyer des dossiers de candidature aux fournisseurs début 2022 à remplir pour mars. Trois prix seront remis en avril avant Coutellia pour permettre aux lauréats de communiquer dessus mais aussi pour ne pas pénaliser les autres remises de prix. Cela permettra d'avoir plusieurs temps forts dans l'année.

La plus grosse nouveauté devrait aussi être le changement de site vers l'ancienne usine Flowserve… Vous avez déjà des pistes d'aménagement ?

La principale idée sera de garder la convivialité qui a fait Coutellia. Il y aura toujours le village coutelier, la forge dans des espaces de verdure avec des chapiteaux. De même, des espaces pour les couteliers d'art, les fournisseurs, les couteaux anciens. On ne va pas mettre un chapiteau de 60 par 60, et de 15 mètres de hauteur ! Il faut garder cette convivialité, en recréant par exemple une place de village, au centre, avec des animations.

Qu'est-ce qui a bien marché durant ces deux jours ?

Le village coutelier, c'est une réussite avec des associations qui participent. L'initiation à la forge aussi : on pourrait la doubler, la tripler, elle se remplirait, tout comme le montage de couteau. Le concours a permis de voir de très belles pièces avec une belle participation, preuve de l'importance qu'y attachent les couteliers. Et puis c'était la première sortie officielle de notre nouvelle sous-préfète !

Et, a contrario, ce qui pourrait être revu ?

Les orages, c'est la problématique d'une manifestation avec des chapiteaux en extérieur. Mais on a fait avec les conditions climatiques. Ce sont des aléas plus que des inconvénients d'un événement qui se déroule en plein air.

Et la mise en place du pass sanitaire ?

On a eu 100 % d'adhésion pour les exposants et les fournisseurs. On a aussi testé un système de bracelets pour nos exposants et c'est quelque chose qu'on va pérenniser pour faciliter leur vie. On essaie toujours d'avoir le sourire, on écoute tout et on essaie d'intervenir le plus rapidement. Coutellia est au service du bassin coutelier et des exposants. Si les exposants sont bien, ils font de beaux couteaux : c'est du gagnant-gagnant !

PROPOS RECUEILLIS PAR FRANÇOIS JAULHAC

Retour SOMMAIRE

SOCIAL ■ L'association de soutien à la parentalité, Ensemble parents et éducateurs 63, est très impliquée à Thiers

EPE 63 apporte son aide aux familles

À l'aide d'entretiens personnalisés, de moments privilégiés avec parents et adolescents, l'association EPE 63 propose de devenir l'oreille attentive sur laquelle peuvent compter de nombreuses familles à Thiers.

Fanny Guiné
fanny.guine@centrefrance.com

ÉQUIPE. Claudette Monnery et Tiphaine Lamy, membres d'EPE 63, réalisent diverses missions à destination des familles à Thiers et ses alentours.

Créée en 2018 à l'initiative de quatre professionnelles, EPE 63 (Ensemble parents et éducateurs) est une jeune association, mais elle fait déjà ses preuves dans le Puy-de-Dôme et plus particulièrement sur le secteur de Thiers. Car le besoin est grand dans le domaine de la parentalité. Ses missions sont diverses mais ont un seul objectif : venir en soutien aux parents, aux familles ou aux couples en difficulté. « Nous travaillons sur tout ce qui est en lien avec la famille et ses épreuves », résume Claudette Monnery, conseillère conjugale et familiale, membre d'EPE 63, qui fait partie de la Fnepe (Fédération nationale des écoles des parents et des éducateurs).

L'action phare de l'association est la proposition d'**entretiens individuels** pour les familles qui en éprouvent le besoin. Les deux professionnelles de la région thiernoise les réalisent en duo, pour « enrichir les échanges », précise Tiphaine Lamy, la coordinatrice d'EPE 63, thérapeute familiale sur le territoire. « Ces entretiens permettent aux familles de poser toutes les questions qu'elles ont autour de la parentalité : en lien avec une maladie, un handicap, des questions sur les relations intrafamiliales, sur l'identité sexuelle, des conflits entre frère et sœur, des menaces de fugue… » Ces séances sont payantes, mais sont basées sur le quotient familial. « Les mineurs peuvent aussi venir nous voir, et on peut également échanger lors de notre permanence à l'Atrium, tous les mercredis de 16 à 19 heures », poursuit Tiphaine Lamy.

> **D'un conflit dans une fratrie aux questions d'identité sexuelle**

L'association propose également de nombreuses autres actions de prévention et de rendez-vous ciblés pour les jeunes, les familles ou à destination des professionnels, comme dans les Relais assistants maternels ou les accueils de loisirs.

Un ciné-discussion pour les adolescents a ainsi lieu une fois par mois à l'Atrium, pour discuter de thématiques fortes abordées dans des films souvent engagés.

Des rencontres « parents papotages » ont lieu à la Maison de l'enfance de Joze, un mardi par mois, gratuitement, pour se questionner, s'étonner, et mutualiser les bonnes idées (prochaines dates les 19 octobre, 9 novembre, 14 décembre).

Une proposition déclinée également à Thiers avec les **« bavardages entre parents »** qui ont lieu au sein des écoles primaires des quartiers prioritaires (aux écoles du Moutier, Émile-Zola et George-Sand), même si l'action est pour le moment suspendue en raison de la crise sanitaire et du plan vigipirate. « L'idée est de proposer un temps collectif aux parents, une fois les enfants déposés à l'école. On fait le lien avec les instituteurs qui viennent aussi comme parents pour partager leurs mêmes doutes et leurs conseils, ce qui permet de déculpabiliser le lien avec l'école, de faire tomber les barrières », indique Tiphaine Lamy. Cette action pourrait être élargie aux parents des collégiens de Thiers et La Monnerie-le-Montel, avec le soutien du centre social intercommunal, dès que la situation le permettra. ■

Contact. Plus d'infos au 04.73.35.15.06 ou 06.68.87.50.12, sur la page Facebook « EPE 63 Ensemble parents et éducateurs ».

Retour SOMMAIRE

CULTURE ■ Une convention pour la restauration des forges Mondière signée avec Michelin et la Fondation du Patrimoine

L'avenir de Thiers forgé dans son passé

Peu à peu, l'avenir s'éclaircit pour les forges Mondière, à l'arrêt depuis 1984. Pour leur sauvegarde, la Ville vient de s'associer à la Fondation du Patrimoine ainsi qu'à Michelin.

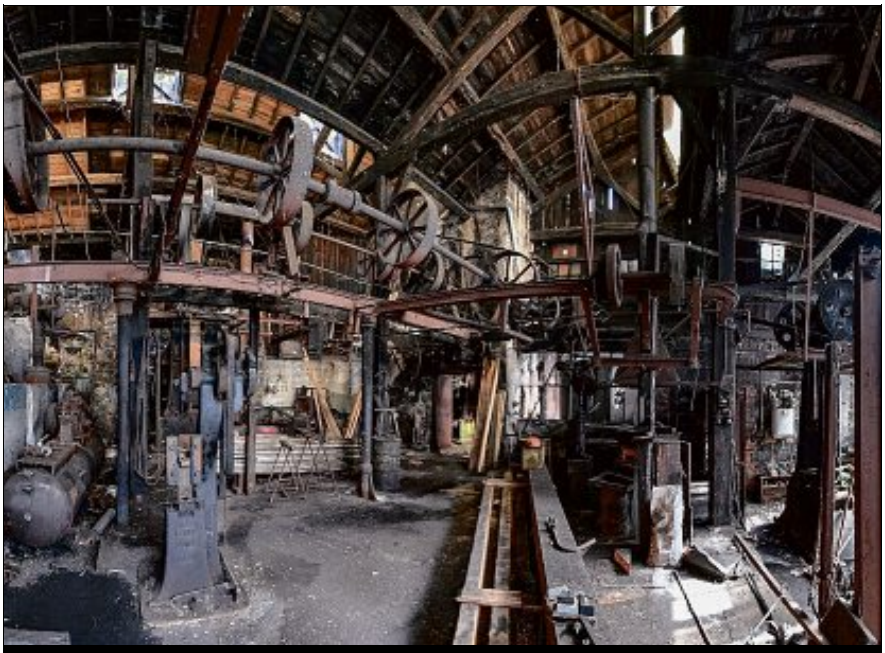
François Jaulhac
francois.jaulhac@centrefrance.com

Depuis vendredi dernier, la Ville de Thiers, la Fondation du Patrimoine et la Fondation d'entreprise Michelin sont unies autour de l'avenir des forges Mondière. Un site installé dans la vallée des usines à Thiers que la municipalité entend sauvegarder et sans doute ouvrir au public à l'avenir, comme elle l'a fait lors des dernières Journées européennes du patrimoine.

> « Vous êtes d'une certaine manière notre parrain. C'est un hommage que nous prenons à sa juste valeur »

L'aboutissement en tout cas d'un travail commencé il y a plus d'un an et visant « à remettre à l'honneur la vallée des usines comme un facteur d'attractivité », insiste le maire, Stéphane Rodier qui replace le site dans l'histoire de Thiers. « Il y a tout ce bâti du Moyen Âge mais également cette vallée, qui fait partie de ses richesses. Les forges Mondière semblent être relativement récentes puisqu'elles datent de l'arrivée du capitalisme au XIXe siècle, mais elles ont été construites sur un ancien rouet vers les XVe-XVIe siècles », livre-t-il. De quoi raviver le passé de Thiers, place forte du commerce, vers l'Italie ou l'Espagne, capitale papetière avant d'être coutelière. « Il y avait des liens commerciaux avec les empires ottoman, perse et prusse. La ville était plus internationale pratiquement jusqu'à la guerre de succession d'Espagne », raconte-t-il. Une histoire parfois méconnue « dont est consciente la municipalité qui veut remettre en avant ce patrimoine qui est le nôtre ».

D'où plusieurs projets lancés, tant de rénovations du Centre d'art contemporain du Creux de l'Enfer que du Musée de la coutellerie ou au sein de l'usine du Pont de Seychal dite du Paquebot, retenue dans la liste des 100 projets de maillage de la Mission Patrimoine conduite par Stéphane Bern.



SITE INDUSTRIEL. Les forges Mondière ont fermé définitivement leurs portes en 1984. PHOTO FRANCIS CAMPAGNONI

Des travaux cette année

Pour les forges Mondière, il s'agira de la première pierre du mécénat d'entreprise, « vous êtes d'une certaine manière notre parrain, rappelle Stéphane Rodier. C'est un hommage que nous prenons à sa juste valeur. » Ceci à hauteur de 300.000 € pour une opération portée par la Ville de près de 600.000 €. La première tranche des travaux prévue sur deux ans environ et qui devrait débuter cette année prévoit la mise hors d'eau et hors d'air du bâtiment. Une seconde phase devrait permettre, à l'avenir, d'ouvrir le site au public en toute sécurité.

Un projet en tout cas qui, selon Jacques Aujoulat, délégué régional Auvergne de la Fondation du Patrimoine, répond aux cinq missions de la Fondation : « Restaurer le patrimoine ; créer des emplois ; développer l'économie locale ; permettre à tous l'accès à la culture et transmettre ce patrimoine aux générations futures. Votre projet coche tous ces objectifs ! »

De son côté, Thierry Martin-Lassagne, directeur des Affaires publiques chez Michelin rappelle, pour justifier le soutien de son entreprise au projet, que « Michelin se sent une responsabilité vis-à-vis des territoires où elle est implantée ». Une entreprise d'ailleurs déjà aux côtés de la ville pour l'expérimentation Territoire zéro chômeur.

SIGNATURE. Le maire de Thiers, Stéphane Rodier *(au centre)* entouré de Jacques Aujoulat, délégué régional Auvergne de la Fondation du Patrimoine et Thierry Martin-Lassagne, directeur des Affaires publiques chez Michelin.

> « Michelin se sent une responsabilité vis-à-vis des territoires où elle est implantée »

Il plaçait aussi ce soutien sur un cadre plus personnel, évoquant ce père qui, enfant, « l'emmenait voir de très belles maisons à Thiers » ou dans ses propres racines familiales. « J'ai épousé l'arrière-petite-fille d'un immigré italien qui est passé par les Alpes jusqu'à Thiers et a travaillé ici », explique Thierry Martin-Lassagne. Et pour mieux expliciter son exemple : « Ce centre était un aimant. » Au point d'être connu dans le monde entier, « cela reste la référence », martèle Thierry Martin-Lassagne. ■

LEUR HISTOIRE

Forges Mondière

Voilà 37 ans, en 1984, les forges Mondière, spécialisées dans le forgeage par estampage des lames de couteaux, fermaient brutalement leurs portes, du jour au lendemain. Si la coutellerie s'est implantée en 1901 avec un total de quatre ateliers mis bout à bout, construits contre le rocher ou au-dessus de la Durolle, l'histoire du site est plus ancienne. Au XVe siècle, c'est un rouet puis une papeterie avant d'être transformé en scierie vers 1880. L'usine a pris le nom d'un des anciens propriétaires qui a fait construire, en 1914, une annexe à côté de l'usine où sont installés un logement de fonction et les bureaux. Les forges ont été rachetées par la Ville dès leur fermeture, conservant tout en l'état : outillages, pièces en cours de fabrication, mobilier, ou ces énormes marteaux-pilons désormais endormis.

Retour SOMMAIRE

ANIMATION ■ Un mercredi pas comme les autres organisé demain à la Maison des Sports pour les petits Thiernois

La Ville de Thiers met l'enfance à la fête

Les enfants de Thiers ont tous rendez-vous mercredi. C'est la Fête de l'enfance à la Maison des Sports. De nombreuses animations, ateliers et un spectacle les y attendent.

Geneviève Thivat
genevieve.thivat@centrefrance.com

Mercredi est traditionnellement le jour des enfants. Demain, ce sera plus que jamais le cas, à Thiers. Car, ce sera la Fête de l'enfance !

> « Un événement purement jovial et d'amusements »

Après une année « blanche » en raison de la pandémie, ateliers, stand photos, espace détente, tour de calèche, spectacle, exposition..., attendent les enfants de Thiers, de 10 heures à 12 h 30 et de 14 heures à 18 heures à la Maison des sports, avenue Léo-Lagrange, dans le bas de la cité coutelière.

MAISON DES SPORTS. Une nouvelle appellation « Fête de l'enfance », pour cette édition qui s'appelait auparavant, ici en 2019, « Fête des droits de l'enfant ». PHOTO D'ARCHIVES

« L'an dernier, cette fête n'avait pu avoir lieu. Après cette période difficile, nous avons voulu organiser un événement purement jovial et d'amusements autour du thème "Autour du monde" », présente Hélène Boudon, co-première adjointe au maire de Thiers. D'où cette nouvelle appellation « Fête de l'enfance », pour cette édition qui s'appelait encore en 2019 « Fête des droits de l'enfant ».

« Le terme de "droit" n'était pas trop opportun. Les enfants viendront y participer soit par le biais des structures municipales qui les accueillent durant les vacances, soit avec leurs familles. L'entrée est gratuite et le goûter est offert », appuie l'élue en charge des affaires scolaires. ■

Pratique. Rendez-vous de 10 heures à 12 h 30 et de 14 heures à 18 heures, à la Maison des Sports, avenue Léo-Lagrange, à Thiers. Entrée gratuite.

Au programme de ce mercredi

Voici le détail des animations, à la Maison des sports, mercredi :

Atelier « Les monuments à travers le monde », jeux quiz à partir de 6 ans ; atelier calligraphie japonaise, décoration d'un masque dragon, d'un bandeau ou calligraphie de leur prénom, à partir de 5 ans ; atelier kendo, à partir de 5 ans ; atelier « 5 continents, 5 sens et une seule planète à préserver » pour les 6-12 ans ; atelier « À la découverte des Indiens d'Amérique », à partir de 6 ans ; atelier sophro et jeux, à partir de 6 ans ; atelier créatif « Poupées des continents » de 6 à 10 ans ; atelier créatif « Les matriochkas » de 2 à 8 ans ; atelier puzzle 3D, pour tous ; atelier « La découverte de la culture urbaine à travers le monde », tout public ; atelier maquillage « Paillettes & Co » tout public ; atelier créatif « Dessus dessous, à l'endroit à l'envers » tout public ; atelier artistique « Défi Géant - la colombe de la paix » avec Les P'tits Créateurs, de 4 à 15 ans ; atelier contes « Voyage en mots » de 4 à 10 ans ; atelier « le 7 continent » et exposition « Réduire ses déchets », tout public ; animation déambulatoire théâtralisée « L'île des Pirates anti-déchets : à la recherche du 7e continent », tout public ; animation « plots interactifs », tout public ; stand photos tout public ; exposition « Regards sur le monde » proposée par le Conseil départemental du Puy-de-Dôme, tout public ; espace détente et lecture du monde, tout public ; tour de calèche, tout public ; chasse au trésor, de 8 à 16 ans ; animation « Défis du monde », tout public ; atelier « Grands jeux du monde » tout public ; animation « Bumper », tout public ; spectacle autour du chant, du conte et de la musique à 16 h 45 avec Le souffleur d'histoire, tout public ; final « Flashmob » à 17 h 15 suivi d'un bal pour les enfants, tout public. Un goûter est offert à tous les enfants. ■

Retour SOMMAIRE

TRANSPORT ■ La synthèse de l'étude Tenmob a été présentée aux élus concernés mercredi 20 octobre

Le rail en Livradois-Forez en bonne voie

PROJETS. Transport de déchets dans un premier temps ? Travaux de remise en état ? Navette à la demande pour les voyageurs ? Telles sont les pistes possibles pour l'avenir du réseau ferré en Livradois-Forez.

> « Il faut continuer à associer la population à l'avenir du rail en Livradois-Forez et en Velay.

L'avenir du rail sur le réseau ferré du Livradois-Forez tend à s'éclaircir. Fin novembre, les premières voies de son développement seront révélées au public.

Geneviève Thivat
genevieve.thivat@centrefrance.com

Mercredi 20 octobre, l'heure était à la restitution devant les élus concernés de l'étude Tenmod, pour « Territoires de nouvelles mobilités durables ». Celle-ci faisait suite à l'appel à manifestation d'intérêt proposé par l'Ademe et France Mobilité auquel avait répondu le Syndicat ferroviaire du Livradois-Forez (*). Ce dernier est propriétaire et gestionnaire du réseau ferré du Livradois-Forez qui s'étend sur trois départements : la Haute-Loire, la Loire et le Puy-de-Dôme.

Objectif : réaliser une étude globale sur les potentiels de transport de marchandises et de voyageurs sur le réseau ferré, évaluer la performance de l'infrastructure avec du matériel roulant adapté, léger et innovant et en dégager les conséquences positives pour le territoire. Cette étude, financée à 50 % par l'Ademe, à 25 % par Railcoop et à 25 % par le Syndicat, avait débuté en octobre 2020. Les institutionnels ont donc eu la primeur, ce mercredi, de découvrir la synthèse des résultats. À eux, désormais d'en tirer les conclusions et de fixer les premières actions à mettre en place : « À l'issue de la présentation de la synthèse, un ou plusieurs scenarii possibles seront définis pour être présentés au public fin novembre *(lire ci-dessus)* », présente Guillaume Sournac, coordonnateur de projets au Syndicat ferroviaire du Livradois-Forez.

Voici sept éléments de la synthèse qui ont alimenté leurs réflexions :

1

Cette étude a permis de mettre en relation l'ensemble des acteurs, que ce soient les institutionnels, des associations, des entreprises, des techniciens ou le grand public… Plus de 300 personnes ont répondu aux questionnaires mis en ligne. Des ateliers participatifs ont pu se tenir en dépit des mesures de confinement et des dispositions sanitaires découlant de la pandémie de Covid-19.

2

« Le potentiel du transport de marchandises sur ce réseau ferré est élevé. Ce sont 103.000 tonnes par an qui pourraient être concernées que ce soit du bois, des déchets ou des matières dangereuses, interpelle Guillaume Sournac. Aujourd'hui, ce ne sont que 38.000 tonnes par an qui circulent. »

3

Selon cette étude, comme il le décrit, « le réseau routier répond aujourd'hui aux besoins. En effet, le rail ne s'avère pas la première solution de mobilité. Toutefois, en ce qui concerne le grand public, des personnes disent qu'elles seraient prêtes à prendre le train en raison du changement climatique, afin de limiter leur empreinte carbone. »

4

Les gares sont perçues comme des lieux à préserver. Elles représentent des points de passage et d'échanges, tant pour les voyageurs au travers de services, que pour les marchandises. « Comme le cabinet médical en gare de Courpière ou l'espace de lecture et culturel à Vertolaye. Des usages pourraient être à réinventer concernant ces lieux. »

5

Un constat semble s'imposer : « Il faut redéfinir la gouvernance du syndicat et son modèle économique afin d'être en mesure d'assumer son rôle. Il a en effet pour mission l'entretien des infrastructures et notamment leur remise à niveau. Certaines portions sont même limite question sécurité. Il faut prendre les choses en main avant qu'il n'y ait un accident. Aujourd'hui, il a trois opérateurs sur 150 km de voies ferrées. Cette pluralité ne favorise pas les actions à mettre en place dont l'ouverture à de niveaux trafics. Il faudrait qu'un opérateur prenne le leadership. Celui-ci pourrait fluidifier les liaisons et gérer l'ensemble des circulations sur le réseau. »

6

La synthèse souligne que la consultation grand public a bien fonctionné. « Il faut continuer à associer la population à l'avenir du rail en Livradois-Forez et en Velay. »

7

Il s'avère nécessaire de projeter le futur de ce réseau dans le temps : « On pourrait expérimenter en 2022-2023 le transport de déchets, de Courpière au Valtom à Clermont, par exemple. Et puis peut-être développer une nouvelle activité touristique, côté Haute-Loire. En 2024, le transport de déchets pourrait rejoindre Ambert au Valtom cette fois. En 2027, si le réseau ferré est rénové, pourquoi ne pas développer le transport voyageurs, selon un principe de navette à la demande ? En 2032, ces 150 km pourraient être reliés au réseau SNCF et ainsi rejoindre les grandes métropoles. » ■

(*) Il rassemble deux communautés de communes, Thiers Dore et Montagne et Ambert Livradois Forez, deux communautés d'agglomération, celle du Puy-en-Velay et Loire-Forez, et Peschadoires.

Retour SOMMAIRE

LA MONNERIE-LE-MONTEL ■ Deux commerces et six logements ont été créés avec la réhabilitation de ce bâtiment

Le renouveau de l'immeuble Thérias

Lancés par l'ancienne équipe municipale, les travaux pour réhabiliter l'immeuble Thérias en commerces et logements viennent de se terminer, à La Monnerie-le-Montel.

Fanny Guiné
fanny.guine@centrefrance.com

Au cœur du bourg de La Monnerie-le-Montel, les travaux de l'immeuble Thérias sont enfin terminés, au 7 rue de la Gare. Alors que l'odeur du pain a réinvesti le fournil dans l'une des deux cellules commerciales au rez-de-chaussée, les six logements au-dessus sentent encore le neuf, avant d'accueillir de futurs locataires.

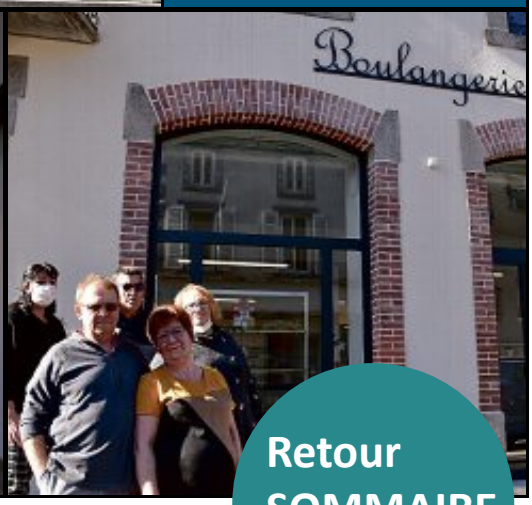
Ce projet ambitieux de réhabilitation d'un vieil immeuble, entamé, dès 2011, par l'ancienne municipalité de La Monnerie-le-Montel, sous la mandature de Jean-Louis Gadoux, a pris fin il y a quelques jours. En effet, il y a dix ans, le PNR Livradois-Forez lançait un appel à projet dans le cadre du programme « Habiter autrement les centres bourgs ». La commune de La Monnerie était retenue et faisait en même temps l'acquisition de plusieurs bâtiments dont l'immeuble Thérias, via l'EPF Smaf. L'étude de faisabilité architecturale débutait en 2014, puis la maîtrise d'œuvre en 2016, avant le début des travaux, en 2018.

Pour la deuxième cellule commerciale, une épicerie est envisagée

Ce grand immeuble, qui abritait autrefois un atelier de coutellerie avant de devenir propriété de la famille Thérias, a été complètement transformé, même si l'harmonie architecturale du lieu (balcon, encadrements de fenêtres, etc.) a été conservée. Au rez-de-chaussée, deux cellules commerciales ont été créées : l'une de 161 m² comporte la boulangerie de la famille Thérias. Le couple de boulangers, Michel et Michelle Thérias, a rouvert son commerce le 19 octobre, et en est locataire. Un retour aux sources pour les boulangers qui avaient quitté cet immeuble familial avant les travaux, il y a quatre ans. L'autre cellule de 120 m² est encore vide, mais pourrait accueillir une épicerie, dévoile l'actuelle maire de la commune, Chantal Chassang. « Nous avons deux porteurs de projet intéressés pour faire une épicerie avec un point presse, qui n'existe plus à La Monnerie. Ce sont des services indispensables, il y a un vrai besoin », relate l'élue.

RÉHABILITATION

Côté rue de la Gare, deux cellules commerciales dont la boulangerie ont été créées. Les six logements sociaux sont, eux, accessibles depuis la rue de la Mairie.



Au-dessus, six logements de 60 à 76 m² comportant deux ou trois chambres ont été construits. Trois sont accessibles pour les personnes à mobilité réduite. L'entrée se fait par la rue de la Mairie, où des places de parking privatives sont disponibles pour les locataires, ou par la voie piétonne qui a été aménagée avec des marches. À l'intérieur, les matériaux ont été choisis pour être de qualité : parquet en chêne, baies vitrées, persiennes, hauts plafonds, poutres apparentes. Quant au chauffage, une chaudière à granulés a été installée pour irriguer tous les appartements.

Des logements sociaux

Ces logements seront destinés à des familles aux revenus modestes, « une convention est en cours avec un bailleur social », poursuit la maire, qui indique avoir reçu « beaucoup de demandes » d'habitants.

Si la nouvelle équipe municipale ne reproche pas la qualité de cette restauration et sa participation à la revitalisation du centre bourg, elle reste néanmoins critique. « On a assumé la signature quand on est arrivés, car on ne pouvait pas faire autrement, les travaux étaient déjà engagés. Mais on n'approuve pas le projet car les installations sont trop luxueuses pour le budget de notre commune, déjà en difficulté. C'est un beau bâtiment, c'est incontestable, mais était-ce le rôle d'une commune de faire du logement social ? », s'interroge encore Chantal Chassang, qui pointe surtout le coût de cette réhabilitation. Selon la mairie, les travaux ont coûté au total 2.210.571 € TTC, avec des subventions de diverses partenaires estimées à hauteur de 885.000 €.

Yves Gacon, adjoint chargé des travaux, espère lui « tourner la page des travaux et faire en sorte que ce bâtiment vive, avec des commerces qui fonctionnent ». Tout en poursuivant un objectif martelé par l'équipe municipale en place depuis le début d'année : « Redonner du lustre à La Monnerie. » ■

Retour SOMMAIRE

POURQUOI LE BUREAU DE POSTE DE LA VILLE HAUTE EST FERMÉ ?

Une Maison France Services à venir

Le bureau de poste de la ville haute de Thiers est fermé pour travaux jusqu'au jeudi 18 novembre. Un chantier destiné à lui rajouter la palette de services d'une Maison France Services.

Des travaux sur les huisseries étaient en cours depuis quelques semaines à La Poste en ville haute de Thiers, mais l'ampleur n'était pas la même que les prochains. Débutée jeudi 21 octobre, cette nouvelle vague, jusqu'au jeudi 18 novembre, vise à préparer le site pour « l'accueil de services additionnels en faveur de l'inclusion numérique à destination des citoyens », explique La Poste dans un communiqué.

Le bureau de poste de Thiers sera la première Maison France Services sur le territoire de Thiers Dore et Montagne. Ambert Livradois Forez en compte déjà deux : à Viverols, depuis janvier 2020 et à Cunlhat depuis ce mois-ci.

Un projet unique sur le département

En l'état, il s'agit d'un projet de labellisation du bureau en Maison France Services (MFS), du nom de ces guichets uniques de proximité regroupant sur leurs sites plusieurs administrations. « C'est un très beau projet porté par La Poste en collaboration avec la commune de Thiers, souligne Nicolas Lafon, sous-préfet d'Ambert, chargé de leur déploiement dans le Puy-de-Dôme. C'est unique dans le département, généralement on ne trouve qu'un seul porteur, la commune, l'intercommunalité, le Département, La Poste ou une association. Là, c'est un très bel exemple de collaboration. » Réalisée avec l'aval de Thiers Dore et Montagne, cette future MFS accueillera en plus de La Poste un bouquet de huit autres partenaires « qui ont signé une convention nationale avec l'État », rappelle Nicolas Lafon. Parmi eux, trois partenaires étatiques : les ministères de l'Intérieur pour les demandes de titres (carte d'identité, passeport, carte grise), de la Justice (permanences du défenseur de droits ou du conciliateur de justice), des Comptes publics (permanences de la Direction générale des finances publiques).

À cela s'ajoutent des permanences de Pôle Emploi, la CAF, la Carsat, la MSA et la CPAM. En liaison avec le Pôle de services Audembron à Thiers, d'autres services pourront aussi se raccrocher au fil du temps, avec la même philosophie de rapprocher les services publics des citoyens. « Dans certaines MFS, on trouve plus de trente partenaires », note le sous-préfet d'Ambert.

Audit par l'Afnor en décembre

Une candidature a été déposée au début de ce mois pour une labellisation au 1er janvier 2022. Entre-temps, cette candidature aura été examinée par l'Agence nationale de la cohésion des territoires (ANCT) puis un audit, mené par l'Afnor en décembre prochain. « Des travaux doivent être menés au préalable car il y a un cahier des charges à respecter avec une banque d'accueil distincte et au moins un espace pour la confidentialité », résume Nicolas Lafon.

Autre particularité du projet thiernois par rapport aux autres, il disposera « de services additionnels en faveur de l'inclusion numérique ». La MFS disposera par ailleurs de deux agents. Une aide au fonctionnement de 30.000 € par an versée par l'État est également prévue.

FRANÇOIS JAULHAC
francois.jaulhac@centrefrance.com

Le Moutier prend le relais

Jusqu'au jeudi 18 novembre, le bureau de poste centre urbain étant fermé, c'est celui du Moutier, 2, rue Jean-Moulin (*), qui prend le relais pour les opérations guichets et les rendez-vous avec les conseillers bancaires. Des opérations peuvent aussi être effectuées depuis son domicile via le site internet www.laposte.fr notamment pour expédier un colis de chez soi ou pour demander une deuxième présentation de son colis ou de sa lettre recommandée. Renseignements au 36.31 (prix d'un appel local) ; pour un rendez-vous avec un conseiller composer le 36.39 (0,15 € TTC/mn). *(*) Du lundi au vendredi, de 9 heures à 12 h 15 et de 14 heures à 18 heures ; le samedi, de 9 heures à 12 h 15.*

Retour SOMMAIRE

THIERS ■ L'Ophis du Puy-de-Dôme annonce une réhabilitation des Cizolles à compter de début 2023

« On se sent abandonnés aux Cizolles »

À Thiers, les locataires des Cizolles sont excédés. En cause : la sensation de froid dans leur logement, des insectes qui pullulent devant leurs fenêtres et autres incivilités en tous genres… Ils en appellent à la responsabilité de leur bailleur social, l'Ophis.

Geneviève Thivat
genevieve.thivat@centrefrance.com

RÉVOLTÉS. Les locataires des Cizolles se sont rassemblés au pied des immeubles, lundi 25 octobre, pour dénoncer leurs conditions d'habitation.

Ce n'était pas une « manif », ni une révolution, ce 25 octobre. Pourtant, c'est bien un vent de révolte qui soufflait, cet après-midi-là, parmi les habitants des Cizolles. Une bonne vingtaine de personnes de tous âges, y compris des anciens qui peinent à marcher, ont fait le déplacement jusqu'au pied de leurs tours HLM de Thiers. Le soleil les réchauffe un peu. Des chaises les accueillent autour de l'aire de jeux où s'entremêlent feuilles mortes et papiers d'emballage de confiserie.

« Nous en avons ras le bol ! », lance exaspérée Maria Biagini du conseil citoyen des Molles Cizolles à Thiers. « Nous avons froid dans nos appartements. Ce n'est pas normal d'imposer des conditions de vie pareilles à des vieux ou à des mamans avec leur bébé ! » Dalida, Célia, Nora, Ayre..., veulent aussi prendre la parole. C'est une bataille des chiffres entre locataires : quoi qu'il en soit, pas plus de 17 °C, assurent-ils. « C'est sûr, quand il y a du soleil, ça va réchauffer un peu. Mais il y en a qui ne le voit jamais ! »

> « Je suis obligée de porter un bonnet chez moi tellement il fait froid. »

Une d'elles intervient : « Moi j'habite le rez-de-chaussée. Samedi matin, il faisait 6 °C dehors et 7 °C dans mon appartement. L'après-midi, cela n'a pas dépassé les 14. Je viens d'avoir un bébé. Jamais je n'aurais cru que ce serait comme cela quand j'ai pris cet appartement de l'Ophis. Je dois changer mon bébé alors que j'ai moi-même trop froid pour me déshabiller et prendre ma douche. »

Portable en main, une autre montre une photo : « Regardez, je suis obligée de porter un bonnet chez moi tellement il fait froid. »

Avec ses 92 ans, la maman de Maria se mêle discrètement à la discussion, même si c'est en espagnol : « Mon lit, c'est comme un homme mort ». Sa fille après l'avoir traduit complète : « Cela fait trop longtemps que cela dure. Nous demandons que le chauffage reste allumé la nuit. Là, les radiateurs restent gelés toute la nuit. On nous avait dit pourtant qu'on aurait un degré de plus et on se gèle ! » Une autre femme veut ajouter encore : « Je n'arrive même pas à faire sécher mon linge. Et on ne peut pas ouvrir les fenêtres avec les moucherons et les mouches. »

De nouveau, des photos et vidéos fusent sur les écrans des portables. Et de nouveau, répéter : « Ça fait trop longtemps que ça dure. Les insectes se collent sous les bardages et quand ils sortent, ce sont des nuées. On ne peut pas ouvrir les fenêtres. Quand l'Ophis vient mettre du produit, ça revient. »

À l'Ophis, Isabelle Domas, directrice des relations clients, reconnaît qu'effectivement « les produits insecticides ont une durée d'action limitée. Les isolants sous les bardages sont anciens. Mais je profite de cette occasion pour vous annoncer que les études concernant la rénovation de ces logements vont débuter en 2022 pour des travaux engagés à partir de début 2023. Ce sont des logements anciens et il y a une grande attente de réhabilitation. À partir de 2018, nous avons mis en place un budget participatif. 250.000 euros ont été réalisés sur cette résidence, en fonction des attentes des habitants. »

Décaler des réhabilitations

D'expliquer : « L'Ophis, c'est 17.000 logements. Il a fallu prioriser les travaux au regard de l'évolution réglementaire et notamment de la baisse des loyers pour répondre à la baisse des aides aux usagers. La réduction du loyer de solidarité nous a obligés à retravailler nos budgets et décaler des projets de réhabilitation. »

Concernant les températures dans les logements : « Notre service d'astreinte a été contacté le week-end. Le prestataire est passé. Lundi, suite aux signalements à notre agence, des relevés ont aussi été effectués. La consigne, c'est 20° C la journée et 19° C la nuit. Soit un degré de plus que ce qui est la norme. Après avoir été interpellés, nous avons effectué des relevés chez des habitants. Ceux-ci ont concerné 25 logements. Aucun dysfonctionnement n'a été détecté. En moyenne, les températures relevées vont de 20 à 22° C. La plus basse relevée était de 19,8° C suite à une fenêtre ouverte ou un radiateur encombré. Deux locataires ont refusé d'ouvrir leur logement ou de se soumettre à ce relevé car il y avait du soleil. Bien entendu, nous restons à l'écoute de nos locataires et une équipe se rendra sur place pour échanger avec eux. » La responsable comprend « l'impatience des habitants d'autant plus que les immeubles des Molles ont, eux, été rénovés. Ce problème d'insectes ne sera définitivement résolu que lorsque les immeubles seront réhabilités. »

Reste le cas de ces habitants victimes de punaises de lit, obligés de jeter leur mobilier. « Nous sommes intervenus au plus vite. Je conseille à ces habitants de se tourner vers des associations caritatives qui pourront apporter des solutions quant à leur mobilier. »

Punaises de lit et urine

Autre plainte entendue cet après-midi-là : les communs, escaliers, ascenseurs, seraient sales et serviraient parfois d'urinoir. « Il faut que ces faits soient signalés pour que nous trouvions des solutions. Nous allons être vigilants sur le chauffage mais aussi sur ces autres questions. »

Pourtant les habitants des Cizolles le jurent : « Nous signalons tout cela mais rien ne se fait. On se sent complètement abandonnés ici ! » Toutefois le maire de Thiers et le président de la communauté de communes les ont entendus : « On ne veut pas en rester là, assure Maria. Ils nous ont écoutés et j'espère que cela va bouger maintenant. Et s'il le faut, on ira plus loin ! » ■

Retour SOMMAIRE

POLITIQUE ■ Une expérimentation menée à Saint-Jean et aux Limandons à partir de 2022

Le tri s'installe dans les cimetières

Valoriser les déchets d'origine organique et minérale des cimetières pour éviter qu'ils ne soient enfouis. C'est le but de la nouvelle action mise en place par la Ville dans le cadre d'OrganiCité®.

François Jaulhac
francois.jaulhac@centrefrance.com

Il y a au départ le constat chiffré, important : sur le seul cimetière des Limandons (4.608 concessions pour 2,9 ha), ce sont 35 tonnes par an de matières organiques et minérales qui sont collectées dans le flux des ordures ménagères avant d'être expédiées au Pôle Vernea de Clermont-Ferrand afin d'être stockées ou incinérées. À cela s'ajoutent aussi entre 500 et 700 kg par an collectés au cimetière Saint-Jean (606 concessions, 0,56 ha).

Un gisement potentiel de 35 tonnes par an de matières organiques et minérales

Face à cela, une action de tri et de valorisation de ces déchets va être lancée sur les deux cimetières. Pour ce faire, des bacs de collecte seront installés sur les deux sites, seul le traitement changera. « Le compostage à Saint-Jean se fera sur site, en contrebas du cimetière », décrit David Derossis, 4e adjoint en charge de l'urbanisme et de la transition écologique. Soit deux bacs de compostage de 600 litres. « Tout est sur place dans un premier temps pour voir comment cela fonctionne », ajoute-t-il.

ENVIRONNEMENT. Les déchets sont aujourd'hui collectés dans le flux des ordures ménagères. PHOTO D'ILLUSTRATION

Pour le site des Limandons, compte tenu de l'importance du gisement, le processus de maturation des matières organiques et minérales se fera sur une plateforme, installée sur un terrain du lieu-dit « Sauvage-Billetoux », « déjà utilisé par les services de la Ville », précise David Derossis. Celle-ci nécessite une superficie de près de 200 m², en site fermé, où sera posée une bâche afin de couvrir les andains, de 3 à 4 mètres de largeur à la base sur 20 à 25 mètres de long. « Une fois le compost obtenu, il pourra être utilisé par le service Espaces verts de la Ville pour l'enrichissement de ses sols. On peut aussi imaginer que le surplus pourra aussi être proposé aux particuliers jardiniers », imagine David Derossis.

Côté organisation, l'expérimentation pourrait mobiliser deux salariés d'une des Entreprises à but d'emploi (EBE) créées dans le cadre de Territoire zéro chômeur de longue durée. Ils seraient notamment en charge de la collecte des bacs et le tri sur les deux sites, en lien avec les maîtres composteurs de Thiers Dore et Montagne (TDM). À l'avenir, la plateforme de compostage pourrait même être étendue à la réception d'autres déchets, tels que les boues de la station d'épuration ou les restes alimentaires. En attendant, ces nouveaux sites viennent compléter les composteurs de ville mis en place ces derniers mois, notamment aux Molles-Cizolles, aux Remparts ou, depuis quelques jours, dans le quartier de la gare et à l'Orangerie. ■

Calendrier. L'action pourrait être inaugurée en mai 2022, à l'occasion du « Printemps des cimetières » après une installation des bacs et une opération de sensibilisation en janvier.

INFO PLUS

OrganiCité®. Cette expérimentation s'inscrit dans le cadre du programme OrganiCité®. Lancé en 2013 par le Valtom, il permet d'accompagner les collectivités lauréates « dans la mise en œuvre d'actions expérimentales concrètes, innovantes pour réduire et gérer durablement les biodéchets ». Trois axes sont recherchés : compostage, jardinage au naturel et lutte contre le gaspillage alimentaire.

Retour SOMMAIRE

ÉDUCATION ■ Le tout premier conseil municipal des enfants de Thiers a été officiellement installé mercredi soir

Citoyens de demain et jeunes élus

Mercredi 10 novembre est une date à marquer d'une pierre blanche pour la ville de Thiers. Mais aussi pour ses enfants, et pour la démocratie. Le premier conseil municipal des enfants a pris ses fonctions.

Sarah Douvizy
sarah.douvizy@centrefrance.com

Le jour des enfants n'a jamais aussi bien porté son nom, mercredi 10 novembre, à Thiers. Dans la salle Tournilhac de la mairie, l'ambiance était joyeuse, mais aussi empreinte d'une certaine solennité. 24 enfants scolarisés dans la cité coutelière prenaient leurs fonctions officielles au sein du premier conseil municipal des enfants. Et l'émotion était aussi grande pour les nouveaux jeunes élus, que pour les familles, témoins de cet instant de démocratie.

CITOYENNETÉ. En présence de leur famille, mais aussi de l'ensemble du conseil municipal, les 24 enfants ont tous reçu une écharpe tricolore.

« On ne naît pas citoyen, on le devient »

« Vous allez apprendre à veiller à l'intérêt général de la Ville de Thiers. Lorsqu'on est élu, cela change la vie car on ne pense plus pour nous, mais pour l'intérêt général. En étant élu au sein du conseil municipal des enfants, votre rôle sera de parler pour l'ensemble de votre école. Et comme le disait Spinoza : "On ne naît pas citoyen, on le devient." ».

Avant de remettre leurs écharpes tricolores aux enfants, le maire de Thiers, Stéphane Rodier, a prononcé quelques mots, lourds de sens et de responsabilité. Mais pas de quoi effrayer les jeunes élus, avides de découvertes. Et avec déjà de nombreuses idées pour leur ville et ses habitants. « J'aimerais qu'il y ait plus de pistes cyclables dans la ville, et j'aimerais aussi qu'un couteau géant soit installé sur un rond-point », partage Noam. Romane elle, joue la timide. Mais encouragée par son camarade Swann, se lance. « Au Fau, on fait l'école du dehors. Toute une matinée, une fois par semaine, on va dans la nature. Et je trouve ça génial. Je voudrais que cela soit mis en place dans toutes les écoles de Thiers. » Quant à Swann, les idées fusent. Mais il prouve qu'il sait déjà faire des choix. « J'en choisis deux parce que j'ai trop d'idées, assume-t-il. La première, ça serait de planter plus d'arbres et de fleurs dans les cours des écoles. Et ensuite, je voudrais qu'on propose, une fois par mois, des concerts gratuits pour les SDF. » Comme si la fibre politique avait toujours été là, quelque part, bien ancrée en eux.

Les parents surpris par cet engagement

Mais de l'aveu de certains parents, la politique n'est pas le sujet de discussion principal à la maison. Loin de là. « C'est vraiment venu d'elle, confie Coralie, la maman d'Alexandra. Un jour elle m'a dit "je veux le faire" d'une façon très déterminée. J'ai été assez surprise parce qu'elle n'aime pas parler en public, mais elle a été toujours très engagée, alors pourquoi pas. » Pour Damien, le papa de Mathéo, la surprise a été la même. « Il m'en a parlé, et je me suis dit que ça ne pourrait lui faire que du bien, d'avoir des responsabilités. »

Pour un an, ces 24 enfants auront la lourde tâche de porter la voix de leurs camarades. Et qui sait, peut-être que dans quelques années, l'envie de poursuivre leurs actions, au sein du conseil municipal, mais des adultes cette fois-ci. ■

INFO PLUS

Les élus. À l'école du Moutier, Albane Constantin, Camélia Daoud, Nizar Benoumahni et Léna Monier. À l'école Émilie-Zola, Ceylin Akbulut, Selim Pinarbasi, Malika Bendali et Ilian Smaili. À l'école de La Vidalie, Lina Boz, Gaïa Sabatier-Kernani, Natalina Rodrigues et Adem Bouaoud. À l'école du Fau, Lila Bouima-Pinet, Noam Chellil, Romane Battut et Swann Taurus-Journaix. À l'école Sainte-Jeanne-d'Arc, Rosalie Pilon, Ethan Imbert, Adèle Audreie et Sasha Marret. À l'école George-Sand, Alexandra Spizzi, Mathéo Beaure, Alia Affetouche et Robin Tatri.

Retour SOMMAIRE

HÔPITAL ■ Des fonds pour la réhabilitation et la rénovation du site thiernois dans le cadre du Ségur de la santé

Une enveloppe de 24,3 M€ pour Thiers

INVESTISSEMENTS. La réhabilitation de l'hôpital de Thiers va être la plus importante jamais réalisée depuis sa création. PHOTO D'ARCHIVES

L'information a été officialisée vendredi 12 novembre, à Grenoble : une enveloppe de 24,3 millions d'euros est accordée à l'hôpital de Thiers pour sa réhabilitation et sa rénovation. « Une excellente nouvelle » pour le maire de Thiers, Stéphane Rodier, et le directeur du centre hospitalier, Patrice Beauvais.

Sarah Douvizy
sarah.douvizy@centrefrance.com

Il y a un an, Patrice Beauvais, directeur des centres hospitaliers de Thiers et d'Ambert, dévoilait les contours d'un document qui, en quatre phases, sur 6 ans, et pour 27 millions d'euros, allait permettre une réhabilitation en profondeur de l'établissement de santé thiernois.

Si jusque-là rien n'était officiellement acté, c'est désormais chose faite. « On pensait avoir une certaine somme, mais nous n'étions vraiment sûrs de rien, confie Stéphane Rodier. On pensait qu'on allait être retenu oui, mais il n'y avait pas de certitude. » Ce que confirme le directeur de l'hôpital. « Il y a un an, les financements n'étaient pas acquis. C'est maintenant chose faite, et c'est une excellente nouvelle. » Le Ségur de la santé va donc accorder une enveloppe de 24,3 millions d'euros, à laquelle va s'ajouter une enveloppe de 1,5 à 2 millions d'euros de la part de la Région Auvergne-Rhône-Alpes.

« Il y a un an, les financements n'étaient pas acquis. C'est maintenant chose faite. »

PATRICE BEAUVAIS Directeur des hôpitaux de Thiers-Ambert

« Grâce au travail exceptionnel de Patrice Beauvais et aussi de Didier Hoeltgen, du Groupement hospitalier de territoire, nous allons pouvoir entreprendre les plus importants travaux jamais réalisés depuis la création de l'établissement », se réjouit Stéphane Rodier. Mais par rapport à l'enveloppe attendue de 27 M€, quelques ajustements dans le projet seront nécessaires. « Des ajustements à la marge », tempère le maire de Thiers.

« La réhabilitation prendra entre six ans et demi et sept ans. La prochaine étape sera celle des opérations d'ordre technique »

La première étape, celle de la programmation, est terminée depuis mi-septembre. Mais si initialement les autres phases devaient s'enchaîner dans le temps, elles étaient jusqu'à maintenant au point mort. « Nous ne pouvions rien commencer puisque les financements n'avaient ni été annoncés, ni attribués. C'est maintenant chose faite, lance Patrice Beauvais. La réhabilitation prendra entre six ans et demi et sept ans. La prochaine étape sera celle des opérations d'ordre technique avec la mise à niveau de la sécurité incendie, des télécom, et de la chaufferie... »

Puis viendra le tour de la phase concernant la reprise des deux unités de soins normalisés qui sont autour du bâtiment central en 2022 et 2023. Cela aura un caractère préparatoire aux restructurations qu'il y aura dans le bâtiment principal. Et pour finir, la dernière phase concernera la restructuration du bâtiment principal de 2024 à 2026. « Cette dernière phase est dépendante de la précédente puisque le bâtiment central sera entièrement consacré aux soins. Mais pour cela, il faut sortir l'administration, et la cuisine, qui deviendra un hôpital de jour avec une dizaine de lits », rappelle le directeur de l'hôpital.

Heureuse nouvelle avant le départ du directeur

À l'aube de son départ, Patrice Beauvais ne cache pas sa satisfaction. « J'aurai pu partir plus tôt, mais je n'ai pas voulu le faire, j'avais une obligation morale par rapport à ce dossier. Je suis vraiment heureux que nous puissions offrir des perspectives et de la sérénité à cet établissement. Ces décisions sont les bonnes, ces dépenses sont nécessaires », conclut le directeur. ■

SEGUR EN CHIFFRES

1,7
En milliard d'euros, les investissements en région AuRA en mobilisant le fonds d'intervention régional de l'Agence régionale de santé.

63
Le nombre d'hôpitaux soutenus au total dans la région AuRA.

29
Le nombre total d'Ehpad soutenus dès 2021.

196
En millions d'euros pour les investissements du quotidien pour tous les établissements de santé et les Ehpad.

INFO PLUS

Départ. Patrice Beauvais sera nommé prochainement au poste de secrétaire général du CHU de Clermont-Ferrand. Toutefois, il assurera l'intérim à la direction des centres hospitaliers de Thiers et d'Ambert jusqu'à l'arrivée d'un nouveau directeur.